

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et interculturalité

Titre

Pour une approche sémio-narrative de la violence et de la métamorphose dans le roman de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes*.

Présenté par

M. ZIDANE Achour

Dirigé par

M^{me}. SMAIH Fatima

Année universitaire : 2015/2016

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord mes très chers parents, ma femme et mes enfants qui ont toujours été là pour moi, et qui m'ont donné un magnifique modèle de persévérance, et sans qui je ne serais pas où je n'en suis aujourd'hui.

Je remercie également ma directrice de recherche M^{me} Smaïh Fatima, pour ses conseils et ses rigoureuses contributions.

J'adresse un grand remerciement à M. MESSAHLI Lounis, pour ses encouragements et dévouement ainsi Ikhlef Faker et Tahir Riad pour leur soutien moral.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous les enseignants du département de français de l'université d'Ouargla et de Bejaia.

Merci à tous et à toutes.

○ **Dédicace**

- Je dédie ce modeste travail à
- Mes chers parents, ma femme et mes enfants chacun avec son nom, frères et sœur et toute la famille **Zidane et Hamadi.**
- Toutes et à tous ceux qui m'aiment
- Mes ami(e) (s) qui m'ont encouragé en particulier : Snoune Brouksen, Messaoudi Achour, Chabane Brahim, Brahimi Mounir.
- Toute la communauté éducative.

Table des matières

Introduction générale :.....	1
Chapitre 1 : Présentation de l'œuvre et cadre conceptuel :.....	05
1.1)-Ecrivain maghrébin.....	06
1.2)-Vie et œuvre	06
1-3)-La visée de l'auteur avant <i>Qu'attendent les singes</i>	08
1-4)-Diversité romanesque de Khadra	09
1-5)-Prix et distinctions littéraires	10
1-6)-Adaptations des œuvres de Khadra.....	10
1-2)-Présentation de l'œuvre de Khadra.....	11
1-2-1)-Résumé de l'œuvre <i>Qu'attendent les singes</i>	11
1-2-2)-Le paratexte du corpus <i>Qu'attendent les singes</i> de Yasmina Khadra	11
1-2-3)-Le nom de l'auteur : (Yasmina Khadra).....	12
1-2-4)-Le titre du roman.....	13
1-2-5)-L'illustration de l'œuvre.....	13
1-3)-Données et cadre théorique.....	15
1-3-1)-Le niveau figuratif.....	15
1-3-2)-Le niveau thématique.....	16
1-4)-Le motif	17
1-5)-Les isotopies.....	17
1-6)-La structure narrative	18
1-7)-La représentation actantiel	18
1-8)-Le polar ou roman noir : un genre.....	19
1-9)-Ecriture : univers de l'interculture et l'intertexte	20
1-10)-L'esprit féministe.....	21
Chapitre 2 : Segmentation structurelle et notion de violence.....	22
2-1)-Le figuratif, le narratif, le thématique.....	23
2-1-1)-Le figuratif	23
2-1-2)-Les indices spatiotemporels	24
2-1-3)-Eléments descriptifs	24
2-2)-Le niveau thématique	26
2-3)-Les actants	27

2-4)-L'écriture de la violence : vision de Fanon.....	29
2-5)-Le cadre définitionnel de la violence.....	30
2-6)-Les types de la violence.....	33
2-6-1)-La violence politique	33
2-6-2)-La violence sociale	35
2-6-3)-La violence religieuse	36
2-7)-Formes de violence.....	36
2-7-1)-Violence physique	37
2-7-2)-Violence verbale.....	40
2-7-3)-Violence psychologique.....	41
2-7-4)-Violence sexuelle.....	43
2-7-5)-La violence économique.....	43
2-7-6)-Violence envers les objets	44
2-8)-Expressions militaires.....	46
2-9)-L'injure dans l'œuvre de Khadra.....	47
Chapitre 3 : les figures indicielles de la métamorphose.....	51
3-1)-Figure	52
3-2)-Différentes acceptions	53
3-3)- Les caractéristiques de la métamorphose.....	54
3-4)-Aspect mythique	54
3-5)-Aspect contemporain chez Kafka.....	55
3-6)-La métamorphose des personnages et de la ville dans le roman.....	55
3-7)-L'énigme du titre Qu'attendent les singes.....	62
Conclusion générale.....	64
Annexes	65
Références bibliographiques.....	67
Résumé du travail en arabe, en anglais et en français.	

Introduction générale

Avec une prodigieuse efflorescence de l'art d'écrire, et de l'aptitude de savoir représenter le monde dans sa monstruosité et humanité à la fois. Ces deux qualifications sont inhérentes aux actions des faits réels ou fictifs, mais, tout net, elles comportent des peines, et des dégoûts des êtres « humains » qui semblent être gavés de vice et de stupidité. Ceux-ci tentent inlassablement d'assouvir leur soif de manœuvres criminelles et du sang dans un milieu jalonné de violence, c'est une écriture, voire, le privilège de l'écrivain contemporain Yasmina Khadra qui nous replonge, encore dans la noirceur du genre humain avec sa dernière œuvre « *Qu'attendent les singes* ». Un univers aussi humble que monstrueux où affleurent l'animalité et l'humanité, la souffrance et le plaisir, le rêve et le réel, le vice et le sacrifice. Cette duplicité clairvoyante qui feint, se dessine à travers le double jeu des comportements et attitudes des personnages de l'œuvre, tels que : « *Haj Hamerlaine qui paraît aussi vieux que le vice, ... les yeux enfoncés plus profond que ses arrières pensées* »¹. « *...Même les lumières du jour semblent se garder de s'y hasarder..., une obscurité s'installe dans les esprits et refuse de battre en retraite* »².

Dans un style rigoureux, symbolique, succinct et pénétrant, le texte retrace avec vivacité la force expositive de cette gérontocratie. Certes, néanmoins, avec des représentations typiques s'agrandit la tournée, et par une force expansive à travers un pays de vérité, qui n'aspire qu'à la sérénité et d'avoir le courage de sortir de « l'auberge » « *ce monstre est capable d'enfanter ? Si c'est le cas, l'Algérie n'est pas près de sortir de l'auberge. Autrement dit, de cette perversité de mœurs et de valeurs* »³. Cette écriture est-elle un lieu idéal pour la perversité et la violence ? y-a-il un rapport entre l'intensité de la brutalité et l'écriture noire de Yasmina Khadra ?

C'est une forme littéraire de l'engagement à vouloir atteindre les âmes qui ne reculent pas, qui avancent dans une manifestation de références socioculturelles, sans cesse cherchent à se reconstruire, à se libérer du mal, de la méchanceté afin de retrouver une nouvelle continuité.

Par le biais de cette conscience collective directrice, comme un moteur mobilisant l'histoire représentative où est transportée la réflexion au fond même de l'antériorité du fait dramatique pour se juger soi-même, se délivrer des démons « *inscrits dans le texte* », pouvoir compléter le monde extérieur et le voyant en perpétuelle mutation. Dans cette perspective Mouleshoulienne, l'œuvre « *Qu'attendent les singes* ». C'est une œuvre pragmatique et pratique, valorise et dévalorise en même temps, elle tend de susciter la curiosité du lecteur, le secouer, le brutaliser quant aux problèmes sociopolitiques et les dérives humaines. Ceci, s'élargit sur une dimension, ou une instance narrative qui non seulement est sujette à opter à

¹Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Editions Casbah, Alger 2014, p33

²Idem , p.p.28, 29

³Idem, chap28, p264

mais aussi remettre en question la nature des mentalités ancrées dans la tradition nationale et locale. Pour P. Bourdieu⁴, cette immuabilité contextuelle devient certainement porteuse de violence ce qui relève de son explication de l'habitus qui établit le rapport entre le social et le naturel.

Notre sujet de recherche, intitulé « *pour une lecture sémio-narrative de la violence et de la métamorphose dans le roman de Yasmina Khadra Qu'attendent les singes* publié aux Editions Casbah, en 2014 à Alger»

Premièrement, l'œuvre de Yasmina Khadra est très riche sur le plan figuratif et thématique à la fois. Deuxièmement, elle présente pour nous un contenu très intéressant.

Le choix du sujet est porté, tout d'abord, sur la compréhension et la saisie globale de la symbolique et du rapport entre animalité et humanité de Yasmina Khadra. Ce qui nous attire aussi, ce sont les différentes transfigurations stylistiques, verbales du langage brutal de Yasmina Khadra. Auteur qui ne cesse de nous surprendre, en s'abritant, toujours derrière quelque chose comme si lui-même est énigmatique. De ce fait, notre sujet de recherche peu permettre de dévoiler le fond caché du texte littéraire pour faire réagir les sentiments et d'avoir une prise de conscience de cette période sombrée dans la violence et de changement des comportements.

Nous chercherons dans ce travail à préciser la valeur de l'écriture dans le programme de la transformation narrative des personnages. Et de montrer le rapport de la violence avec les sujets brûlants selon l'expression de Khadra, et de voir que ce texte vacille sur des jambes perplexes au sujet des sexes (la commissaire Nora et étudiante aux traits berbères). Bien qu'elle soit dévouée à son travail, à l'enquête sur l'assassinat du sexe féminin, Nora la commissaire ne parviendra jamais à surmonter les stéréotypes, en pratique. Ceux-ci n'entravent pas seulement l'avancement de l'enquête mais arrive à bannir le personnage dans l'angoisse et la fin existentielle. Entre affirmation et répugnance, compatibilité du vocabulaire et des faits narratifs « *malgré les outrances du caractère subalterne qui règnent à l'égard de la commissaire Nora* ». « les "Rbobas" du texte de khadra symbolisent cette supériorité matérielle et les pressions exercées sur les autres, ces autres "sous-hommes" ».

Une segmentation sémio-narrative se présentera dans cette analyse de l'écriture qui transforme et métamorphose les hommes en singes, en loups, en cannibales et plus loin en divinités. Une véritable crise du moi-personnel comme déduction « *avec moi, même les durs à écrire renforcent leurs couche...-Mais qui êtes-vous monsieur ? Et Ed, en toute simplicité...- Dieu sur terre, avait-il dit en faisant rugir le moteur du jaguar, en guise de clameur.* »⁵

⁴P. Bourdieu, Méditation pascalienne-Paris, Seuil, 1997 p 208

⁵Idem, page 104

Après le drame de décennies noires, selon Khadra, les gens se transforment pour montrer la continuation de la terreur en sérénité local (Baïnem) lieu où gisait le cadavre « *la main seigneuriale.* »⁶

Tout d'abord, nous interrogeons sur l'acte langagier de la violence dans la structure narrative, c'est-à-dire comment la bestialité pourrait-elle se développer à travers la forme littéraire policière ? Et comment se fait les transformations des comportements, les mentalités de ces personnages ? *Qu'attendent les singes* que l'incompétence associée à l'individualisme mène une société à la destruction de l'humanisme.

HYPOTHESES : La métamorphose des singes serait-elle génératrice de la violence dans l'écriture de Khadra ?

Dans ce monde d'expression où le danger mortel se côtoie avec la continuité de la vie belle s'opère le motif et matériau originel de la culture qui teinte cette jeunesse au bois dormant. N'est-elle pas à viser aussi la mort des singes populaires remontant au passé ?

C'est aussi, la question de la culture populaire qui se détériore à l'intérieur d'une ville mythique mais cynique « *enlisée jusqu'au cou dans ses propres vomissures, avec ses saints patrons qui se cachent derrière leurs ombres, suppléant leurs ouailles de faire des morts* ».

Une écriture qui s'inscrit dans cette dynamique du désarroi du vécu social, de l'actualité où l'individu dans son individualité et multiplicité devient inconscient, aveuglé en zone de turbulence et de silence. Il est tiraillé par les ténèbres des enjeux sociaux politiques où se confond le mal au bien, et la lumière de la raison nécessaire pour la dignité « Zine » représente une nouvelle vision changeante dans ce brillant timbre narratif et descriptif, en fait une singularité imaginaire la littérature de Khadra. Ce qui se développe à l'intérieur est peu ordinaire, il est plutôt exceptionnel, quelque chose de surprenant dans son angoisse existentiel de retrouver l'intervalle par la force d'un genre qui s'incline vers le néo-polar, un tournant de fondement productif à double aspect : un nouveau mode aux yeux de l'auteur, en mesure de prendre en charge, et mettre en œuvre. La quête des personnages à caractère puissant ou impuissant, de quelque chose de chimère, d'éphémère, et d'un côté l'enquête « *des damnés de la terre* » qui s'ouvre dans l'impasse devant l'impassibilité des coupables et lorsque la commissaire conduisant l'affaire sur le crime de la jeune fille, n'a en main que le désespoir et le pouvoir des « *rboba* » en face à face. « *Dans un pays selon l'auteur livré aux requins, en eaux troubles* ».

Dans un contexte qui fait élever la voix du mécontentement par une succession d'images métaphoriques surprenantes mettant en expansion l'univers de la transformation de négative de la personne de l'algérien et de la métamorphose en eaux trouble.

L'isotopie et le champ lexical de l'agressivité, de la violence se multiplie pour tenter les tendances du sexe féminin qui presque central, omniprésent, cette -fois-ci, l'auteur écarte

⁶Yasmina Khadra, Op. Cit. page43

le commissaire pour le remplacer par la commissaire Nora, dans un monde où la lumière paraît s'éclipser par les ténèbres du mal.

Le féminin est victime « *le cadavre de la jeune au fond du ravin....* ». À priori, la narration (enquête) est alimentée par l'extermination physique de la jeune intellectuelle *Qu'attendent les singes*.

Un travail qui repose essentiellement sur des objectifs généraux comportant les points suivants :

- 1- La possibilité de décerner les traits de la particularité pratique et esthétique de l'écrit dans sa nature apparente, en matière des signes de la violence et de la défiguration relative non seulement à l'individuel mais néanmoins le phénomène se comprend par l'extension du mal atteignant la dimension sociale.
- 2- Saisir l'émergence d'un langage particulier dans son horizon violent et pénétrant lorsqu'il s'inscrit dans le cadre social.
- 3- Faire apparaître un récit d'enquête policière, du genre noir de Khadra, un changement qui surgit juste après la trilogie « attentat, les hirondelles et les sirènes de Bagdad. » L'évolution d'une nouvelle trame narrative se combine en symbiose avec les mouvements de perturbations sociales « en eaux troubles ».
- 4- Mettre en évidence, l'ultime place réservée à la conception mythique des incidences déroulées dans leur dimension spatio-temporelle, d'une part. D'autre part, l'amalgame interne causée par la criminalité de l'acte, lutte pour l'éradication du mal par la seule voie de l'héro solitaire face au désarroi et à la recherche de la vérité en milieu d'une jungle de singes.
- 5- Marginalisation des héros de la quête dans une enquête où s'égarer les principes juste dans les labyrinthes de la stupidité humaine infinie.

Delà, nous tenterons d'expliquer la façon dont est présentée cette violence textuelle du domaine de la criminalité dans sa mêlée avec les clivages sociaux, de circonscrire le circuit des réseaux de signification qui s'éclaire partiellement en rapport avec la compréhension interprétative des singes structurant le texte de Khadra.

Pour aborder notre travail de recherche dans une perspective méthodologique nous avons choisi les instruments de la sémio-narrative.

Dans cette perspective dans nous avons pu scinder le travail en trois chapitres : le premier chapitre consistera à l'étude des données et du cadre théorique et conceptuel (les aspects biographique, contextuel et paratextuel). Le deuxième chapitre sera consacré aux instruments de la sémio-narrative comme approche méthodologique. Quant au troisième et dernier chapitre s'appuiera beaucoup plus sur l'importance pratique et interprétative du récit néo-polar où le privilège de la violence et la métamorphose des personnages prendront de l'essor.

Chapitre 1

**Présentation de
l'œuvre et cadre
conceptuel**

1-1)-Ecrivain magrébin

Une notion a longtemps été contestée par les chercheurs sur les formes de littératures maghrébines, de sorte que cette appellation pourrait sans doute restreindre l'habilité littéraire à l'intérieur d'un carcan où se développent bien les dispositifs idéologiques concernant l'origine, l'identité, la communauté et la nation...

L'écrivain alors maghrébin se veut tout simplement neutre, et humaniste, et pluriel. Un écrivain français ou maghrébin ne se désigne pas par ses caractéristiques nationales ou par son authenticité. On peut clarifier le contexte culturel et socio-intellectuel de l'auteur indépendamment de sa fonction littéraire, ayant une mission polyvalente. Selon l'écrivain africain Mongo Mboussa l'œuvre d'un écrivain ne serait être enfermée dans une image folkloriste qu'on se fait de son origine. L'écrivain maghrébin de langue française est constamment en rapport avec les langues, les cultures, idiolectes, et les civilisations. Il s'ouvre sur le monde par ses valeurs et ses significations littéraires.

1-2)- Vie et œuvres

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulessehoul, est un écrivain algérien né à Kenadsa wilaya de Béchar dans le Sahara algérien le 10 janvier 1955 d'une mère nomade et d'un père infirmier, membre actif de l'ALN. Son père est un officier de l'ALN blessé en 1958. Il envoie son fils dès l'âge de neuf ans dans un lycée militaire afin de faire de lui un officier. Mohammed Moulessehoul effectue toutes ses études dans des écoles militaires avant de servir comme officier dans l'armée algérienne pendant 25 ans. Il y fera toute sa scolarité et en sortira en 1978 avec le grade de sous-lieutenant et servira l'armée pendant 36 ans. A partir de 1973, pendant son service, il écrit des nouvelles et des romans sous son vrai nom puis il prend le pseudonyme de Yasmina Khadra pour plus de liberté. Durant la guerre civile algérienne, dans les années 1990, il est l'un des principaux responsables de la lutte contre l' AIS puis le GIA, en particulier en Oranie. Il atteint le grade de commandant.

Mohammed Moulessehoul a publié six romans sous son nom de 1984 à 1989 et obtient plusieurs prix littéraires, parmi lesquels celui du Fonds international pour la promotion de la culture (de l'UNESCO) en 1993. Pour échapper au Comité de censure militaire, institué en 1988, il opte pour la clandestinité et publie son roman *Le Dingue au bistouri* (éditions Laphomic-Alger 1989), le premier dans la série des « Commissaire Llob ». Il écrit pendant onze ans sous différents pseudonymes et collabore à plusieurs journaux algériens et étrangers pour défendre les écrivains algériens. En 1997 paraît en France, chez l'éditeur parisien Baleine, entre autres "*Morituri*" et "A quoi rêvent les loups" en 1999 et il rencontre un immense succès grand public.

Longtemps tiraillé entre deux vocations qu'il peine à réconcilier, Khadra a été écrivain et officier dans l'Armée algérienne, qu'il a servie pendant 36 ans. Il finit par choisir un

pseudonyme féminin (le nom de sa femme) pour échapper à la censure et vit désormais en France, où il se consacre pleinement à l'écriture.

Sous ce pseudonyme féminin se cache un écrivain prolifique et talentueux qui, au fil de ses œuvres, a su contribuer à faire connaître le monde arabe et dénoncer les violences et les injustices.

Il opte définitivement pour le pseudonyme Yasmina Khadra, qui se compose des deux prénoms de son épouse, laquelle en porte un troisième, Amel en hommage à Amel El djazaïri, petite-fille de l'Emir Abdelkader. Il explique ce choix :

« Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : "Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité". »⁷

Dans un monde aussi conservateur que le monde arabo-musulman, porter un pseudonyme féminin, pour un homme, est une véritable révolution. Yasmina Khadra n'est pas seulement un nom de romancier, il est aussi un engagement indéfectible pour l'émancipation de la femme musulmane. Il dit à ce propos :

« Le malheur déploie sa patrie là où la femme est bafouée. »⁸

Il quitte l'armée algérienne en 2000 en sortant en retraite après 36 ans de service pour se consacrer à l'écriture et ne révèle son identité masculine qu'en 2001 avec la parution de son roman autobiographique *L'Écrivain* et son identité tout entière dans *L'Imposture des mots* en 2002. À cette époque beaucoup ont critiqué la majorité de ses écrits.

À la demande du président Abdelaziz Bouteflika, il est nommé directeur du Centre culturel algérien⁹, fonction à laquelle il est mis fin le 29 mai 2014, après qu'il a parlé « d'absurdité » et de « fuite en avant suicidaire » à propos du quatrième mandat de Bouteflika.

Il acquiert sa renommée internationale avec les romans noirs du commissaire Brahim Llob : *Morituri*, adapté au cinéma en 2007 par Okacha Touita, *Double Blanc* et *L'Automne des chimères*. Llob est un incorruptible, dans un Alger dévoré par le fanatisme et les luttes de

⁷BeïdaChikhi (dir.), *L'Écrivain masqué*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2008, p. 77.

⁸Interview de Yasmina Khadra dans *L'Express* supplément spécial Aix en Provence, 2 avril 2009.

⁹Mohammed Aïssaoui, « Yasmina Khadra, politique fiction » [archive], *Le Figaro*, encart « Culture », mardi 19 novembre 2013, p. 38.

pouvoir. Son Algérie saigne à plaies ouvertes et cela révolte le commissaire. Llob n'hésite donc pas à prendre le risque de fouiner dans les hautes sphères de la société, ce qui lui vaut bien vite la sympathie du lecteur⁵. Cette série s'enrichit en 2004 d'un autre roman, *La Part du mort*.

Khadra illustre également « le dialogue de sourds qui oppose l'Orient et l'Occident » avec les trois romans : *Les Hirondelles de Kaboul*, qui raconte l'histoire de deux couples afghans sous le régime des Talibans ; *L'Attentat*, roman dans lequel un médecin arabe, Amine, intégré en Israël, recherche la vérité sur sa femme kamikaze ; *Les Sirènes de Bagdad* relate le désarroi d'un jeune bédouin irakien poussé à bout par l'accumulation de bavures commises par les troupes américaines.

Yasmina Khadra a touché plusieurs millions de lecteurs dans le monde. Adaptés au cinéma, au théâtre, en bande dessinée, en chorégraphie, ses romans sont traduits dans 42 langues et édités dans plusieurs pays dont l'Albanie, Algérie, Allemagne, Autriche, Brésil, Bulgarie, Corée, Croatie, Danemark, Émirats arabes unis, Estonie, États-Unis, Finlande, Grande-Bretagne, Grèce, Espagne (castillan et catalan), Hongrie, Inde, Indonésie, Iran, Islande, Italie, Israël, Japon, Liban, Lituanie, Macédoine, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie, Slovénie, Suède, Suisse, Taïwan, République tchèque, Turquie, Vietnam.

En 2010, Yasmina Kadra dirige une collection sur le Maghreb chez l'éditeur de polars Après la lune⁶. En 2013, le cinéaste Rachid Bouchareb adapte l'un des romans de Khadra au cinéma sous le titre *Enemy Way* (La Voie de l'ennemi). Les rôles principaux sont tenus par Forest Whitaker, Harvey Keitel et Ellen Burstyn. En 2013, il fait son entrée dans le dictionnaire (*Le Petit Robert des noms propres*).

1-3)- La visée de l'auteur avant *Qu'attendent les singes*

Le 2 novembre 2013, il annonce être candidat à la prochaine élection présidentielle algérienne. Il a exclu tout éventuel parrainage d'un parti politique, et affirmé qu'il allait récolter les signatures (nécessaires pour officialiser sa candidature)¹⁰. Selon son décompte, il ne recueille que 43 000 signatures sur les 90 000 nécessaires et échoue à déposer sa candidature auprès du Conseil constitutionnel avant la clôture¹¹.

¹⁰ « Algérie : Yasmina Khadra candidat à l'élection présidentielle de 2014 », Le Monde et AFP, 3 novembre 2013

¹¹ Hassiba Hadjoudja, « J'ai échoué à convaincre », *El Watan*, 5 mars 2014

1-4)- Diversité romanesque¹² de Khadra

Moulessehouli Mohammed a publié sous son nom plusieurs œuvres, et cela avant 1989 :

« *Amen* », 1984, à compte d'auteur, Paris, « *Houria* », 1984, ENAL, Alger, « *La Fille du pont* », 1985, ENAL, « *El Kahira - cellule de la mort* », 1986, ENAL, et « *De l'autre côté de la ville* », 1988, L'Harmattan, Paris. Enfin, « *Le Privilège du phénix* », 1989, ENAL.

Mais après 1989, pour éviter plusieurs problèmes, Moulessehouli Mohammed a décidé de publier sous son pseudo de plume de Yasmina Khadra.

Sa première publication sous pseudo est « *Le Dingue au bistouri* », 1990, Laphomic, Alger et 1999, Flammarion (J'ai lu 2001), Paris ; adapté en BD par Mohamed Bouslah, Alger 2009, ensuite « *La Foire des enfoirés* », 1993, Laphomic. « *Morituri* », 1997, Baleine, Paris, Trophée 813 du Meilleur polar francophone ; (Folio policier 2002) ; adapté au cinéma par OkachaTouita, 2007. En 1998, « *L'Automne des chimères* », Baleine, Prix allemand du roman noir international (Folio policier 2001) « *Double blanc* », 1998, Baleine (Gallimard, Folio policier 2000). C'est le tour d' « *À quoi rêvent les loups* », en 1999, Julliard (Pocket 2000). « *Les Agneaux du Seigneur* », 1998, Julliard (Pocket 1999), Paris. « *L'Écrivain* », 2001, Julliard (Pocket 2003). « *L'Imposture des mots* », 2002, Julliard (Pocket 2004) et « *Les Hirondelles de Kaboul* », 2002, Julliard (Pocket 2004) (France Loisirs 2003) ; adapté au théâtre en France, en Turquie, au Brésil, en Équateur ; en adaptation en film d'animation par ZabouBreitman. « *Cousine K*, 2003, Julliard (Pocket 2004). *La Part du mort*, 2004, Julliard (Gallimard, Folio policier 2005). En 2005, il publie « *La Rose de Blida* », éd. Après la lune, Paris. (Sedia 2007) et « *L'Attentat* », Julliard (Pocket 2006) (Sedia, 2006) (France Loisirs 2006) ; adapté au cinéma sous le même titre par Zied Douéri, Grand Prix du festival international du film de Marrakech 2012, prix du Public à Toronto, prix spécial du Jury à San Sébastien, sortie en salle mondiale le 1^{er} mai 2013 ; adapté en BD chez Glenat 2012 ; adapté au théâtre en Italie, en Algérie, en Afrique par Osmane Aledji (Benin), présenté au Rwanda, Burundi, Congo Brazzaville, dans les villes Mbuji Mayi, Kisangani, Lubumbabhi, Matadi, Bukavu en République Démocratique du Congo (deux autres adaptations au théâtre en France pour 2013). « *Les Sirènes de Bagdad* », 2006, Julliard (Sedia, Alger 2006) (Pocket 2007) (France Loisirs 2007). « *Le Quatuor algérien : Morituri, Double blanc, L'Automne des chimères, La Part du mort* » (en un seul volume, Gallimard, Folio policier 2008). « *Ce que le jour doit à la nuit* », 2008, Julliard (Sedia, Alger, 2008) (Pocket 2009) (France Loisirs 2009) (Grand Livre du Mois, 2008) ; (Éditions de la loupe - GROS CARACTERES - 2009) ; en Audio (CD) 2008 ; adapté au cinéma par Alexandre Arcady, 2012) ; adapté à la danse, chorégraphie réalisée par la Compagnie Hervé Koubi, France (danse hip-hop, capoeira et danse contemporaine). Aussi en 2010 il publie un autre duo, « *La Longue Nuit d'un repentant* »,

¹²https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra

Éditions du Moteur (réédition dans *Six façons de le dire*, ouvrage collectif (avec Nicolas d'Estienne d'Orves, Sophie Adriansen, Mercedes Deambrosis, David Foenkinos, Christophe Ferré), 2011, Éditions du Moteur) et « *L'Olympe des infortunes* », 2010, Julliard (Mediaplus-Constantine 2010) (Pocket 2011) (prochaine adaptation au théâtre en Algérie et au Danemark). *Œuvres*, t. 1, 2011, Julliard. « *L'Équation africaine* », 2011, Julliard ; Pocket 2012 ; France Loisirs 2012. « *Les Chants cannibales* », 2012, Éditions Casbah-Alger. *Algérie*, éditions Michel Lafon (Beau-Livre en collaboration avec le photographe Reza), 2012. *Les Anges meurent de nos blessures*, Julliard ; septembre 2013. « *Qu'attendent les singes* », Julliard, 4 avril 2014, Paris ; Casbah, 6 avril 2014, Alger. Enfin, comme dernière œuvre, « *La Dernière Nuit du Raïs* », Julliard, 2015.

Il est à savoir que « *Les Hirondelles de Kaboul* » (2002), « *L'Attentat* » (2005), « *Les Sirènes de Bagdad* » (2006), « *Ce que le jour doit à la nuit* » (2008), et « *La Dernière Nuit du Raïs* » (2015) sont les œuvres les plus célèbres au niveau international de Yasmina Khadra.

1-5)- Prix et distinctions littéraires

Yasmina Khadra a eu la chance d'être récompensé pour l'ensemble de son œuvre par l'Académie française en lui décernant le Grand prix de Littérature Henri Gal, Prix de l'Institut de France 2011. Et cela vu son choix d'écriture en français et son style d'écriture talentueux.

Prix "Les Dérochères" (Canada 2010) (ISBN 978-2260017585), Finaliste Prix de la Littérature Internationale (Berlin 2010), *L'Attentat* pour le prix des libraires, Prix Tropiques, Prix Découverte *Figaro Magazine*, Grand prix des lectrices *Côté Femme*, Prix des lecteurs du *Télégramme* et Prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne. Prix Gabrielle d'Estrées. Prix de la Jeune critique (Autriche 2006), Finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award 2008, Élu Meilleur Livre de l'année (Happenheim, Allemagne 2008), Prix Segalen des Lycéens d'Asie (Singapour 2009). (ISBN 978-2260016939). C'est le tour de « *Les Hirondelles de Kaboul* » élu Meilleur Livre de l'année aux États-Unis par le San Francisco Chronicle et le Christian Science Monitor (États-Unis 2005), Finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award 2006 ; Prix de Salon littéraire de Metz (2003) ; Prix des Libraires algériens (2003).

Yasmina Khadra a été honoré dans plusieurs reprises et par plusieurs pays des quatre coins du monde qui s'intéressent à son travail en tant qu'auteur de renommée internationale. Parmi les différents prix obtenus on cite :

1-6)- Adaptations des œuvres de Khadra

Beaucoup s'intéressent aux œuvres de Khadra. Qu'ils soient algériens, français, américains et autres. Dans le domaine cinématographique, théâtral, bandes dessinées ou en chorégraphie.

1-2)-Présentation de l'œuvre de Khadra

1-2-1)-Résumé de l'œuvre *Qu'attendent les singes*

Une jeune étudiante est découverte morte dans la forêt de Baïnem, près d'Alger, Nedjma est maquillée, du henné aux mains avec des motifs berbères. Nora, la commissaire est chargée de mener l'enquête. Mais, Nora ne savait rien du danger qu'elle coure devant les rboaba du pays. Ce sont des gens qui se métamorphosent en divinité. Ils ont la presse, les patrons, les trafiquants,..., et même les ministres à leurs côtés. Nora n'a pu terminer son enquête qu'un rboaba, Hamerlaine donne ordre à ses employés de l'exécuter. Mais un subalterne, Zine, un inspecteur la venge en tuant Hamerlaine et se libère des fantômes, hantant son esprit. Zine trouve refuge dans la foule.

1-2-2)-Le paratexte du corpus *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra

Une œuvre littéraire, textuellement ordonnée. Selon Gérard Genette « est une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus en moins pourvus de signification. »¹³ Et cette suite d'énoncés se présente généralement par un ensemble d'éléments cohérents au service d'une signification. Cette totalité, non seulement, nous offre plus d'informations mais aussi elle nous transmet des messages.

✓ Le paratexte selon G. Genette

D'ailleurs, Gérard Genette le « désigne par le terme paratexte ; ce qui entoure et prolonge le texte. »¹⁴ Le suffixe « para- » vient du grec et qui veut dire « à côté ». Donc, le paratexte c'est ce qui se trouve à l'extérieur du contenu ou du texte et son utilité est de donner les premiers signes d'informations sur le contenu (le texte) ou nous pouvons le qualifier de « pont » c'est-à-dire son existence est sollicitée par le texte.

Gérard Genette répartit le paratexte en deux groupes ; l'un est le produit de l'auteur (paratexte auctorial) et l'autre est le travail de l'éditeur (paratexte éditorial). Les deux groupes se situent à l'intérieur du roman et Gérard Genette les nomme le péri-texte qui se compose, lui aussi de : le titre, les sous-titres, les intertitres, les noms de l'auteur et de l'éditeur, la date de l'édition, la préface, les notes, les illustrations, l'épigraphe, la quatrième de couverture, la table de matière la postface, etc.

L'épitéxte¹⁵ quant à lui, prend en charge les entretiens et les interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes, etc.

Les fonctions du paratexte sont nombreuses et surtout liées conjointement à la communication de l'émetteur et du récepteur qui sont devenus comme des inséparables ; sa

¹³Gérard Genette, seuils, collection «poétique » 1987.

¹⁴www.faula.org/atelier.php?paratexte.

¹⁵Gérard GENETTE, Seuils, Éd. Du Seuil 1987.

force d'agir est d'attirer l'attention du lecteur ou du publique afin de lui transmettre plus d'informations pour mieux comprendre le texte. Nous essayons de donner quelques fonctions qui nous paraissent importantes du paratexte :

La première fonction est, tout d'abord, d'identifier l'auteur du texte qui peut être utile à avoir une idée sur le livre et cela dépend bien sûr de la culture générale et de l'intellectualité du lecteur. La deuxième fonction est sa participation à la construction par ces information, d'avoir une idée générale et d'orienter le lecteur à comprendre le sens du texte. Comme aussi, ces informations peuvent donner une information qui n'est pas citée dans le texte. Enfin, la troisième fonction, qui joue un rôle importante, par son format et la présentation de la première de couverture qui sont là comme des éléments de déclencheur et de séductions pour faciliter la commercialisation une fois achevée. Gérard Genette, dans ce sens, dit : « pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre (...) le paratexte est donc pour nous ce par quoi se fait un livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. »¹⁶

1-2-3)-Le nom de l'auteur : (Yasmina Khadra)

En effet, il est très important de porter le nom d'un auteur sur un livre pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il sert à classer le manuscrit dans la bibliothèque qui facilite sa recherche par un lecteur quelque soit son rang (du point de vu intellectuel). Connaître le nom de l'auteur, nous permet d'avoir une idée sur son discours. Michel Foucault dit : « l'auteur, n'est rien d'autre qu'une fonction attachée à un certain type de texte. »¹⁷

Le nom de l'auteur peut servir aussi pour connaître le propriétaire d'un texte, bien sur en cas de litige, aussi son engagement et sa responsabilité de ses écrits ou Michel Foucault dit que « l'auteur est à la fois le propriétaire de son œuvre et le garant du discours. »¹⁸

D'après, Gérard Genette, le nom de l'auteur, officiellement, se place à la page du titre et à la couverture (première page, avec rappel éventuel au dos et en quatrième).¹⁹ Le nom de l'auteur peut y avoir recours à « trois conditions principales : la première est l'onymat, c'est-à-dire le nom porté à l'état civil. La deuxième est l'anonymat où celui-ci ne donne pas sa signature et la troisième est le pseudonymat, quant à lui, il signe, sous un faux nom, avec un nom emprunté ou un nom inventé. »²⁰

Dans notre corpus « *Qu'attendent les singes* » le nom de l'auteur est Yasmina Khadra de son vrai nom est Mohammed Moulessehoul. C'est un nom féminin emprunté d'après ses déclarations dans les médias et dans son roman « *L'Ecrivain* » sorti en 2001, des deux prénoms de sa femme. Ce nom pseudonyme de l'auteur est donné non seulement à titre d'hommage « Pierre Baudouin, qui est alors à proprement parler du pseudonyme de l'auteur,

¹⁶Gérard genette,seuils,1987,introduction, p (7-8).

¹⁷www.fabula.org/atelier.php?michel_foucault_et_fonction-auteur.

¹⁸www.fabula.org/atelier.php?michel_foucault_et_fonction-auteur.

¹⁹G. Genette, seuils, 1987, p42

²⁰G. Genette, seuils, 1987, p(41-42)

lui-même en forme d'hommage. » Mais pour aussi échapper à la censure pars qu'il était un militaire.

1-2-4)-Le titre du roman

Le titre d'un roman est un élément qui appartient aussi au paratexte. Le titre n'est pas négligeable vu le rôle qu'il joue dans la perception du public où il est devenu complice avec son lecteur pour compléter le sens du texte, il s'impose dans la littérature contemporaine et cela depuis le dix-neuvième siècle XIX. Antoine Furetière le qualifie de proxénète du livre cité par G. Genette, en 2002.

Le titre de notre corpus s'intitule *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, il est constitué d'un pronom interrogatif suivi d'un verbe, d'un article défini et d'un nom commun. Plusieurs questions peuvent être posées, les singes attendent qui ? Ils attendent une chose ou une personne. Pourquoi faire ? Mais comme l'article interrogatif est normalement masculin, il s'interroge sur des personnes.

De ce fait, Yasmina Khadra, l'auteur du texte a utilisé une métaphore pour faire de son titre, « un titre thématique » où il a symbolisé les hommes par des singes. Et Gérard Genette a intervenu dans ce sens pour expliquer le titre thématique et dit : « le titre est vraiment... d'une sorte de valeur symbolique et d'impotence thématique. »²¹

Yasmina Khadra, au lieu d'écrire qu'attendent les hommes, il préfère de passer par la métaphore. Par la métaphorique, Yasmina Khadra donne à son roman un titre thématique pour s'engager à traiter un problème d'ordre politique et au même temps social. Yasmina Khadra n'a pas symbolisé l'homme à un singe fortuitement ou bien pour donner raison à Darwin qui a dit dans sa théorie que les singes sont nos cousins. Yasmina Khadra a dégradé l'image à un singe uniquement pour que les gens de ce pays prennent conscience et de les éveiller ou chacun prend ses responsabilité et ses limites. Pour Kaddour M'hamsadji, il explique l'énigmatique de ce titre et dit « pour le comprendre, il ne faut pas avoir l'esprit noué. Car ce romancier n'est surtout pas un amuseur... c'est de nous qu'il parle-de nos bourbiers et même de nos rêves »²²

1-2-5)-L'illustration de l'œuvre

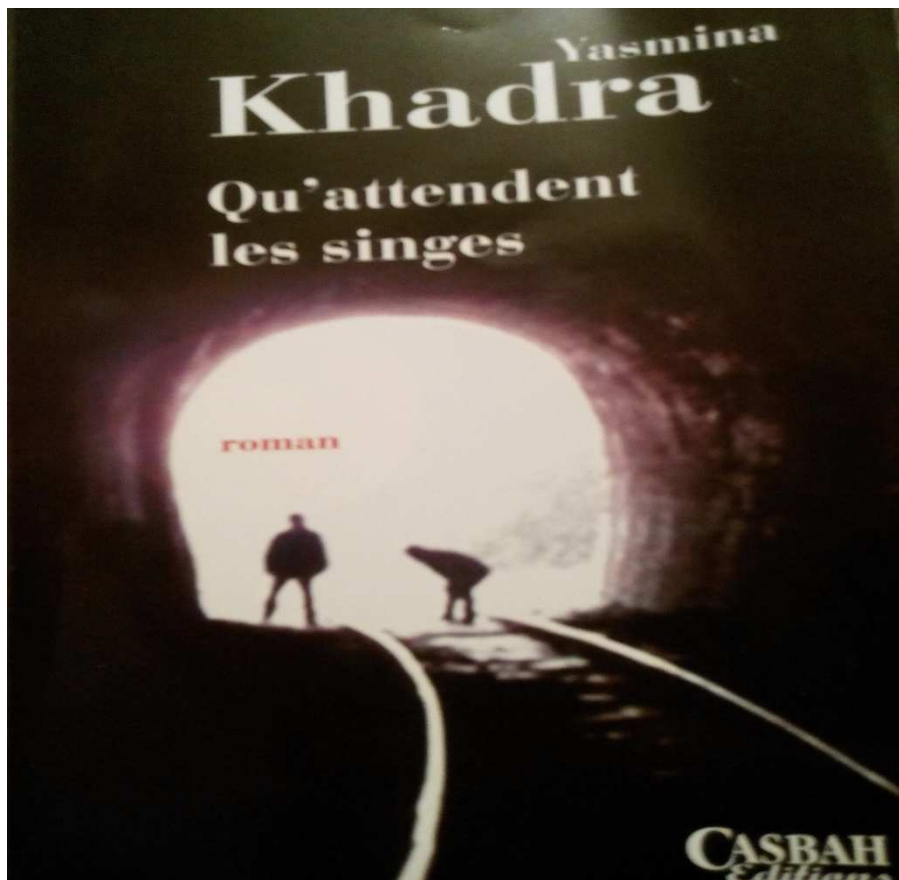
L'illustration d'une image ou une photo joue un rôle très important sur la première de couverture du roman et qui appartient aussi au paratexte. Non seulement elle attire l'attention du lecteur mais aussi, elle permet à anticiper de comprendre le continu avant même sa lecture.

De ce fait, nous allons essayer de chercher à analyser notre corpus « *qu'attendent les singes* » de Yasmina Khadra afin d'arriver à comprendre le sens de cette photographie.

²¹Gérard Genette, seuils, 1987.

²²www.lexpressiondz.com

Première de couverture de l'œuvre



✓ Interprétation des signes

Nous observons dans cette image, une voie dans un tunnel tout noir, la photo est prise avec un gros plan. Ensuite, à la sortie du tunnel (sur un plan moyen), on voit deux personnes, l'un debout, les jambes écartés, les mains sur les hanches en regardant à l'intérieur du tunnel qui discute avec une autre personne sortant de ce dernier avec un air décontracté. L'autre personne, quand à elle, elle vient de sortir du tunnel, à moitié debout, ses mains sur les genoux et marche difficilement, elle a l'air angoissé et en même temps gênée par la lumière qui vient en face. Lu Nous voyons aussi à la sortie du tunnel, une lumière blanche et claire et milieu s'est écrit roman en lettre minuscule de couleur rouge.

✓ Entre signes et singes



Le personnage debout qui parle décontracté, jambes écartées et les mains sur les hanches nous fait comprendre que c'est lui le chef et qui donne des instructions où il nous

donne une signification qu'on est dans un pays de dictature où règne l'esclavagisme et encor plus se sont les hommes complets.

Celui qui est à moitié debout n'arrive pas à discuter à l'aise et gêne par la lumière, d'ailleurs, il marche difficilement vu ses mains sur ses genoux. De ce fait, on peut comprendre que c'est lui l'esclave et il ne veut pas être un homme complet et refuse la réalité des choses.

La couleur noire du tunnel nous rappelle, la nuit, la mort, angoisse, etc. elle reflète une vie misérable de la société.

La couleur blanche, à la sortie du tunnel, elle donne une signification, à une vie en paix, de la liberté, de la richesse etc. L'auteur veut sortir le citoyen de la grotte.

La couleur rouge, quant à elle, elle annonce le danger, la force, l'interdiction et la puissance. De là, la société est en danger, menacée par certains hommes.

Le roman signifie la culture, les valeurs, l'intellectuel, la science...etc.

Le roman est écrit, sur cette image en lettres minuscules de couleur rouge, nous donne à comprendre que la culture et les compétences sont en danger ou en voie de disparition.

Donc, de ce fait l'illustration de cette photo nous permet de comprendre ou d'avoir une idée sur le texte de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes* traite un sujet d'ordre sociopolitique.

« Il y a ceux qui font d'une lueur une torche et d'un flambeau un soleil et qui louent une vie entière celui qui les honorent un soir ; et ceux qui crient au feu dès qu'ils voient un soupçon de lumière au bout de leur tunnel, tirant vers le bas toute main qui se tend vers eux.

En Algérie, on appelle cette dernière catégorie : les Béni Kelboun.

Génétiqument néfastes, les Béni Kelboun disposent de leur propre trinité :

Ils mentent par nature,

Trichent par principe et

Nuisent par vocation.

Ceci est leur histoire »²³

1-3)- Données et cadre théorique

1-3-1)-Le niveau figuratif

Dans un texte, au niveau figuratif, les actions des personnages sont vues comme si on est dans le réel, mais dans des lieux et temps bien sûr délimité et ces personnages auront le statut des acteurs. Delà, le figuratif est ce qui peut être vue, écouté, senti, touché, gout ;

²³ Y. Khadra, Op. Cit, page préface.

autrement dit perceptible par nos cinq sens qu'on appelle le contenu du texte. Ou J. Courtes définit le figuratif comme : « tout contenu d'une langue naturelle ou d'un système de représentation ayant un correspondant perceptible au plan de l'expression du monde naturel »²⁴. Mais les données figuratives changent selon les textes, ou elles s'organisent et elles se créent la signification.

Aucune structure figuratif, seulement on le considère comme le niveau narratif ou on distingue deux approches paradigme et syntagmatiques : paradigmes c'est un classement de figures, syntagmatique ou il y a le déroulement normal des parcours figuratifs.

Approche paradigmatique ou opposition : c'est un classement des figures qui se basent sur les observations qui ont des principes structurales dont le sens se dégage à partir des différences.

✓ **Exemple avec des articulations de quantités**

Peu « vs » beaucoup

Plus « vs » moins

✓ **Approche syntagmatique ou les parcours figuratifs** : quand à lui, il fait attention au déroulement des normes figuratifs. Dans un texte, à une époque ou un genre déterminé on trouve la fréquence certains motifs qui s'unissent au tour d'un sujet.

Exemple, la langue, il y a plusieurs parcours figuratifs qui l'entour : parler, silence, écouter, entendre, crier...etc.

1-3-2)-Le niveau thématique

Pour saisir la signification d'un texte dans son organisation ou il ya un niveau plus profond que les figures et les actants. C'est la thématique.

La structure générale du texte peut être présentée comme un axe sémantique qui articule des contenus contraires ou la signification du récit se fait dans l'opposition, dans une suite mouvementé. Exemple : les thèmes crime/ violence ; coupable/ victime.

Nous essayons de voir les choses sous forme de dynamique suivant l'axe syntagmatiques ou les opérations sont orientées de S1 vers S1' vers S2. Exemple : des oppositions masculin/féminin, supérieur/subalterne (le carré sémiotique).

Le niveau thématique se caractérise par sa dimension conceptuelle des thèmes qui peuvent être associés à d'autres figures thématiques qui s'expliquent par les sèmes et isotopies. Exemple : la haine qui constitue des figures diverses (un coup de poing, les injures, l'épine, certains traits de visage).

²⁴J. Courtés, le conte : poétique et mythologie, paris, PUF, 1986, p. 18.

Le thème et motif

La réflexion sur l'écriture littéraire nous conduit inévitablement à chercher le centre des conflits et des discussions langagières sur lesquelles se précise et s'élanche le programme narratif en l'occurrence, ce point culminant consiste en cette substance infaillible dont les préoccupations approfondies des repères. C'est la présence du thème, ainsi, nous dit P. Chardin : « le thème serait un matériau primaire de base. »²⁵ C'est la base de toute événementialité.

Le matériau thématique

C'est la substance qui marque les œuvres, les traditions, les valeurs humaines inscrits dans l'histoire, ou le texte. Il s'agit de ce cheminement, cette articulation qui régit les réseaux significatifs se découvrant entre le positif des actions et le négatif des faits. Delà, le sens ou, la structure profonde s'encadre dans les axes soit sémantiques ou sur le plan syntaxique, le formel langagier.

Or l'instrument de l'analyse des thèmes est basé sur l'axe paradigmatique qui s'oriente à travers le carré sémiotique en passant par les oppositions/ victime/ coupable.

1-4)- Le motif

Le thème semble s'élargir dans les études sémiotiques de l'évolution des idées chez les écrivains du siècle passé, alors que le motif pour S. Chardin aussi. En revanche, il est l'élément pivot de l'organisation et de la structuration de l'histoire.

En évoquant les thèmes, nous touchons surtout les contacts, les retours et les reprises qui se spécifient dans l'apport de l'étude intertexte et inter-culture.

1-5)- Les isotopies

Le terme appartient à Greimas, c'est une notion du domaine scientifique de la physique-chimie. Les spécialistes de la sémiotique narrative l'ont appliquée à la structure significative du récit. Ils ont pu élargir le concept, selon la conception « *la problématique de l'isotopie permet d'envisager la permanence et la transformation des éléments de signification dans le modèle...dégageait de son caractère opératoire dans l'analyse concrète des textes a connu la plus large diffusion en dehors du seul champ de la recherche* »

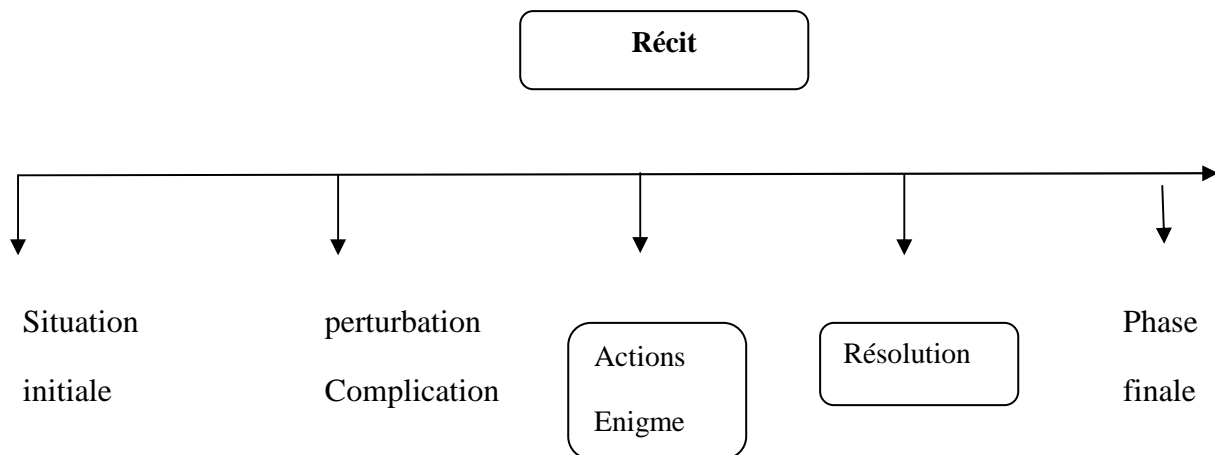
L'isotopie se définit comme la permanence du sens à travers les catégories sémiques qu'elles soient figuratives ou thématiques. Elle est attachée aux actions des actants à la dimension spatiale qui donne une progression textuelle lisible comme instrument d'identification dans la continuité du programme narratif.

La répétition abstraite ou concrète des mêmes traits qui s'enchaînent le long du discours, produisent une cohérence et un effet de lecture dynamique.

²⁵ Ph. Chardin, « Thématique comparatiste », in précis de la littérature comparée, 1981, p165

1-6)-La structure narrative

C'est une organisation des événements dans un espace d'écriture dynamisée par l'acte de narration, l'homogénéité et l'hétérogénéité des actions propres aux personnages. Delà, l'écriture apparaît comme une base formelle qui met en signification le fond grâce à l'ordonnance de l'ossature structurelle. Par amplification définitionnelle, le petit Larousse nous présente la narration comme un fait de montrer en détail, de faire connaître les choses par un récit, par une démarche événementielle, liée au déroulement logique et chronologique de l'histoire.



Nous définissons le récit comme étant la représentation d'un événement.

✓ Qu'est-ce qu'un événement ?

Une transformation, un passage d'un état S à un état S'.

Pour ce spécialiste du récit, une « histoire est une convention, elle n'existe pas au niveau des événements eux-mêmes, elle est abstraction, elle est racontée par quelqu'un, elle n'existe pas en soi »²⁶.

1-7)- La représentation actantiel

Pour V. Propp²⁷, ce qui change dans un récit c'est juste les noms des personnages, tandis que leurs actions ou fonctions ne changent pas. La fonction est l'action du personnage dans un conte.

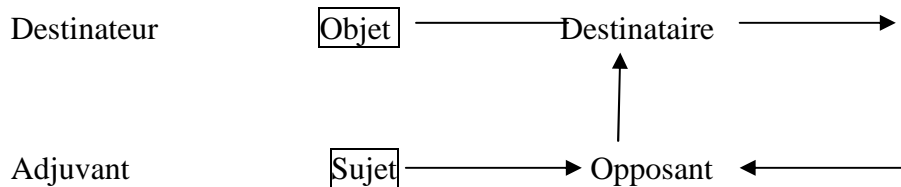
Chaque fonction est déterminée selon le rôle du personnage exemple : l'agresseur, le donateur, princesse et son père, un héros, un faux héros...

²⁶ Nicole Everaert-Desmedt dans « sémiotique du récit, » éd de Bouck, 1992, p11.

²⁷ V Propp, Morphologie du conte, Paris, Le Seuil, 1970, coll. Points, p29.

Pour Greimas, le modèle actantiel est un modèle des « sphères d'actions » plus générale contrairement à V Propp qui s'intéresse seulement aux contes populaires.

L'analyse des actants, nous permet de classer les éléments de l'action, à les décrire dans l'une ou l'autre dans ses classes actantielles. En tout, on trouve six modèles d'actants :



1-8)- Le polar ou roman noir : un genre

Il n'est pas nécessaire pour les spécialistes littéraires de s'enfoncer dans l'itinéraire générique pour concevoir la notion du genre, et savoir établir l'histoire de son fondement ; selon Ducrot Todor (à l'article genre du dictionnaire encyclopédique des sciences du langage)²⁸ l'observation initiale sur le genre n'est rien d'autre qu'un point de départ commode pour l'exploration du discours littéraire, selon, toujours ces spécialistes, il faut d'abord écarter ce faux problème du genre et cesser d'identifier les genres avec les noms des genres. L'étude des genres doit se faire à partir de la structure narrative et non pas de leurs noms Ducrot, Todorov.

Au maghreb, cette d'écriture relève des romans policiers occidentaux, en l'occurrence, en France, d'ailleurs, il est nommé par le Rompote.²⁹ C'est un récit dirigé et conduit par la curiosité de dévoiler ce qui est occulté par le mobile d'un délit. Dès le départ, le drame s'obscurcit dans les labyrinthes de l'intrigue suivant d'une quête et recherche d'indices intangibles d'on preuve pour l'agent défectif celui qui cherche à établir l'équilibre par la sanction et enfin retrouver la sérénité et l'ordre. Néanmoins, à partir des années 80, Régis Missac le définit comme un récit consacré à la quête et la découverte d'un événement mystérieux.

Les éléments constants de la structure narrative

- Le délit : en doit civil, un acte illicite, causé volontairement par le responsable du délit pour nuire autrui, et les droits et lois. Du point de vu sociologique Durkeim a définit le crime comme : « tout acte qui, à un degré quelconque, détermine contre son auteur cette réaction caractéristique qu'on nomme la peine »³⁰.

²⁸ « Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage », éd Seuil, 1972.

²⁹ Dans progrès civique n°540, p21, décembre 1929.

³⁰ E. Durkeim, « De la division du travail social », librairie, Félix, Alcon, 1893, p173.

- Le mobile
- Le coupable/ l'agent responsable : Le responsable est l'agent qui a commis un délit, une infraction, il est l'auteur du mal.
- La victime
- Le mode opératoire
- L'enquête
- Le suspens
- La sanction

1-9)- Ecriture : univers de l'interculture et l'intertexte

La thématique est souvent indiquée dans sa relation avec d'autres textes et cultures.

Francis Claudon souligne dans sa poétique à propos de l'intertextualité « non pas une addition confuse et mystérieuse d'influence, mais le travail de transformation et d'assimilation de plusieurs textes opérée par un texte centreur qui garde le leadership du sens. »³¹

Notion de l'interculturalité

On se renvoie, dans ce cas, à Claude Clanet³² qui nous affirme que l'interculturel introduit la notion de « réciprocité » dans les échanges et de complexité dans la relation entre les cultures. Dans le contrat culturel, il est bien difficile de s'appuyer et de concevoir la connaissance d'un seul mode de voisin. La culture est vaste...

Des personnes de cultures différentes se rencontrent, s'interagissent, il s'agit d'un précepte important de progrès d'ouverture et de communication. Ce qui nous permet de voir une vue d'ensemble, un sens changeant. Le centre sur soi, c'est être limité.

A l'inverse, la position de Gérard Marandon³³, remet en question la différence des codes et des cultures, pour lui, la notion interculturelle pour avoir sa pleine valeur, doit en effet, être étendue à toute situation de rupture culturelle, résultats essentiellement de divergences des significations. Les différences selon sa conception, enjeu pouvant être liées à divers types d'appartenances (groupe, religion, genre, social,...)

Il continue à affirmer qu'il y a aussi situation d'interculturel lorsque les groupes ne partagent pas les mêmes univers de sens et les mêmes formes d'expressions.

³¹ F. Claudon, « Précis de littérature comparée », éd A Colin, Paris, 1992, p22.

³² C. Clanet, « introduction aux approches interculturelles », Toulouse Presses, Université de Murail, 1993, p21.

³³ O. Marandon, « Au-delà de l'ampathée, cultiver la confiance », clés pour la rencontre intellectuelle, C D U B, Mai-Juin 2003, p256.

1-10)-L'esprit féministe

En renaissance, pour comprendre la société, on doit tenir compte des rapports masculin/féminin. Il est essentiel nous dit J. Burchard « dans la civilisation de la renaissance en Italie »³⁴, de savoir à cette période-là que la femme était égale à l'homme. Et l'éloge des italiens consistait à dire de la femme italienne qu'elle avait un esprit virile, et on a constaté l'attitude toute virile des héroïnes épiques surtout celles des Boiardo et l'Arioste. Pour savoir ici qu'il s'agit d'un idéal bien défini dans le siècle passé. Aujourd'hui, nous le considérons comme un complément très évoque. Autrefois cette esprit une distinction flatteuse car en ce temps-là la femme était capable aussi bien que l'homme, capable d'atteindre la plus haute fonction socioculturelle.

Le féminisme est défini aussi : « comme un ensemble d'idées politique philosophique et social cherchant à promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société civile »³⁵

Cette notion se diffère selon les communautés sociales et les projets selon aussi les mouvements où est investie cette pratique concernant l'émancipation de la femme et les droits à défendre. La littérature évoque l'importance du statut des femmes en affirmant leur promotion et évolution sociale et économique, en traitant des sujets qui les concernent, intimité, beauté, travail, sexualité,...

³⁴ « Féminisme », voir l'encyclopédie Wikipédia.

³⁵Idem.

Chapitre 2

Segmentation

**structurelle et notion
de violence**

2-1)- Le figuratif, le narratif, le thématique

2-1-1)- Le figuratif

« Nous qualifions de figuratif, tout signifie, tout contenu d'une langue naturelle et plus largement de tout système de représentation visuelle (ex) qui a un correspondant au plan signifiant du monde naturel, réel. Sera donc considéré comme figuratif dans un univers de discours donné. Tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels, bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur ». ³⁶

La forêt de Bâinem

Un site forestier, du patrimoine végétal et animal, la flore florissante, un nom enraciné qui dérive de l'arabe (...) où règne le silence et le sommeil. Un lieu qui s'étend à 503ha, à l'Ouest d'Alger face à la mer. Choisir ce territoire, c'est pour fonder un cadre au récit pour bien nommer le réel des choses comme nous dit R. Barthes « *savoir copier ce réel, ce fameux réel comme sous l'effet d'une peur qui interdirait de le toucher directement est remis plus loin différé, saisi à travers la gangue picturale dont l'enduit avant de le soumettre à la parole.* » ³⁷

Bâinem, une place digne de retracer les visages de ces actants dans la beauté et l'horreur. Dans l'aspect descriptif, l'observateur détermine déjà le choix de cette vue qui opère des éléments importants de représentation environnementale pour envisager l'ampleur du lieu du mystère. La forêt comme source d'évolution de dimension surtout passive.

La focalisation directe du lieu connu pour le destinataire, un point initial pour orienter la lecture de l'enquête, le lieu de la détente, de l'évasion et du désastre. Ce qui nous invite à établir des relations étroites entre le lieu et l'acte de l'horreur. La stratégie narrative de l'auteur est consolidée par le point initial de la stabilité de l'objet et sa transformation en un élément destructeur qui oriente le processus dans ses labyrinthes « *comment un frisson lorsqu'il pénètre dans l'immense demeure de Haj Saad Hamerlaine, il a l'impression de s'aventurer dans un labyrinthe hanté d'esprits frappeurs et pavés de trappes abyssales* » p29.

Bâinem, constitue, aussi un élément constant mais en compatibilité avec les esprits qui hantent le récit de Khadra.

Situer un lieu, le contempler, le regarder comme splendide, un jardin où chantent les oiseaux, c'est toucher un monde visible, concret, naturel. Mais la description spatiale à dimension significative, un monde extérieur, une scène qui régisse la trône narrative, réglant les propriétés du discours sur l'horreur humaine par le socle représentatif de Bâinem ; forêt où les singes transgressent l'évolution comme l'écrit M. Certeau dans un commentaire du visible

³⁶ Courtés, « Analyse sémiotique du discours », de l'énoncé à l'énonciation. Paris, Hachette 1991, p163.

³⁷ R. Barthes, « S/Z/ Paris-6, éd. Seuil 1976, p56

et l'invisible de M. Ponty : « voir est déjà un acte de langage, cet acte fait de choses vues, l'énonciation de l'invisible texture qui les noue »³⁸.

« Description au service de la narration »³⁹ comme nous dit Genette :

2-1-2)- Les indices spatiotemporels

Lieu : Baïnem.

Un choix persuasif, il peut agir sur l'émotion du destinataire, en établissant un lien avec « *la forêt des singes* ». Une catégorie très significative qui répond aux procédés de l'écriture pour parvenir à faire correspondre à la narration, aux figures des singes sanguinaires !

Baïnem, forêt couvrant l'étendu de la côte d'Alger, un singe immuable, la terre dont l'effet interfère avec l'horreur, les délais de l'homme. Forêt méditerranéenne qui devient le refuge du mal et du bien à la fois. Le lieu du sommeil et du désastre « *on dirait que le drame l'accueille au beau milieu d'une noce* ». (p12)

Au commencement, lieu de Baïnem, d'une dénomination algérienne, qui veut dire sérénité « *dans le silence de Baïnem tout semble couler de source* » (p01).

Dans la trame événementielle selon Aki Varga « *Le lieu est un terrain d'entente, s'il est vrai pour persuader. Il faut, comme le dit Perelman « s'adapter à son auditoire* ». Mais ce moment d'accord doit fonctionner comme argument. Autrement dit, une véritable, vérité générale, une banalité, ne devient lieu commun que dans le cadre de persuader le lieu est donc un terrain d'entente stratégiquement choisis ».

2-1-3)- Eléments descriptifs

« *Un matin splendide* » « *un ciel d'un bleu lustral* »

« *la brume remonte au ravin* » p1. « *un soleil pareil à un joyeux punaisé de l'azur* » p1

Le signifiant signifie le signifié dans un sens brute, de la réalité situationnelle, dans une dimension métaphorique.

Suscitant le plaisir de voir et de la contemplation, comme dit Valéry « *le sentiment qui vous ébranle à la vue d'un paysage, d'un coucher de soleil et qui vous donne sensation d'univers...* »⁴⁰. Le poète au moyen des artifices du langage, cherche à restituer volontairement en dehors des conditions naturelles où elle se produit. Cette description du lieu représente une propriété importante pour l'ossature de l'écriture où se figure les éléments et signes de désarroi existentiels des personnages de Khadra.

³⁸ Cité par D. Bertrand « Précis de sémiotique littéraire » p101, éd. Nathan. Paris 2000.

³⁹ G. Genette, « Frontière du récit », in communication, n°8, Paris, le Seuil, 1966. P157.

⁴⁰ Cité par Amor Séoud, « littérature et didactique », Ed, Didier Paris 1997, p64.

Ceci se consacre à maintenir le lien entre l'ombre de la noirceur des actes et le paraître falsifier de la lumière du jour dont se baignent les personnages.

Sur l'axe de la signification, l'élément figuratif qui s'associe avec l'élément représentatif s'inscrivent ensembles dans un contexte culturel bien particulier, ils génèrent même l'image des valeurs sociales « *merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougis de henni avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, ...dans un décor de rêve, ...la belle au bois dormant a rompu avec les contes fascinantes et effroyables à la fois... offrande sacrificiel* ».

Pour G. Mounin qui nous dit « *la littérature reste la seule et la meilleure ethnographie de la culture d'un pays entre (...) presque toutes les images sur le peuple(...) sont venues d'œuvres littéraires* ».

Cette description de la féminité, de la beauté qui se métamorphosent en torpeur horrible de la mort, en plein, forêt, un lieu silencieux mais qui autorise la mort, et déchire le corps. « *sa beauté contrairement à la laideur, s'affirme, se dit et se répète, la beauté ne peut s'alléguer que sous-forme d'une citation, mariana ressemble à la princesse* ». « *Elle ressemble au bois dormant* ». Nous dit R Barthes⁴¹, à propos de la beauté mutilée cachée qui se renvoie à l'invisible. Celle de Khadra se renvoie à l'inexistence à la cendre.

y-a-t'il un rapport entre la violence et la beauté culturelle ? Dans un modèle de peinture, Khadra engage le lecteur à concevoir l'énigme de l'affirmation d'un corps fascinant et effroyable à la fois « *gît sur la berge d'une rivière, désarticulée...* »⁴².

Dans cette optique, R Barthes, dit « *toute description littéraire est une vue, on dirait que l'énonciateur avant de décrire se poste à la fenêtre, non tellement pour bien voir, mais pour fonder ce qu'il voit par son cadre même l'embrasure : l'embrasure fait le spectacle* »⁴³. Quel spectacle ! Celui qui surgit violemment dans l'embrasure de la porte de la mort, une thématique envahissant l'univers littéraire de Khadra.

Le corps d'une jeune fille d'une jeune fille assassinée pose déjà l'énigme. Pour arriver à dévoiler l'acte coupable, le chemin ne connaîtra que des pièges et embuscades...par cette optique descriptive et explicative, du corps féminin, porteur d'indices socioculturels, violentée sauvagement par l'introuvable, inconnu dans le trouvable visible, assoiffé de la chair humaine. En se référant aux idées de R. Barthes dans sa *Sarrasine* et *Zambinella*, il nous décrit le corps « *la femme coupée en morceaux, tel est l'objet offert aux amours. Partagée, écartée, la femme n'est qu'une sorte de dictionnaire objet, fétiche. Ce corps déchiré, déchiqueté (on se*

⁴¹ R. Barthes, *S/Z/Ed Seuil* 2000, p36. Et G Mounin, cité par Cité par AmorSéoud, « littérature et didactique », Ed, Didier Paris 1996, p57.

⁴² Yasmina Khadra, Op. Cit, p12

⁴³ R Barthes, *S/Z/ Ed Seuil* p56

rappelle le jeu d'enfants au collège) ». ⁴⁴ Cependant, le corps rassemblé, de la jeune étudiante devient sans émerveillement, sans sensibilité, récupéré par la mort sur l'axe sémantique, le récit s'articule, en séquences suivantes :

La représentation de la dimension spatio-temporelle qui se constitue, « en cette journée matinale, splendide, en plein foret ; une source où se reposait merveilleusement le cadavre d'une jeune fille. Cet univers qui entoure le cadavre, est aspect signifiant ayant sa grande importance. L'espace anticipe la trame narrative et exige la continuité, c'est-à-dire poursuivre l'enquête-quête pour dévoiler le coupable, sanctionner et rétablir l'ordre.

Dans un contexte socio-culture, les traits qui caractérisent la situation filmée par l'auteur pour provoquer l'effet sur le lecteur, par l'association des icônes figuratives avec le monde naturaliste bien peint dans sa variation sémémique au service de la référenciation. Les combinaisons des motifs, culturelle et de l'univers extérieur, un processus descriptif pour permettre de dire ou d'interpréter la situation de « la culture bafouée ».

L'ensemble des images génèrent la vision interprétative de la diversité thématique de Khadra.

« La mort, la beauté, le snob, le vice, le sexe, la colère,... la vengeance, la métamorphose des valeurs humaines... » « En attendant qu'une colère se déclare... » « Hormis, une minorité de snobinards qui emprunte à Paris ses pires défauts, c'est l'abâtardissement métastaté »⁴⁵.

Dans cette thématique « des singes des maîtres » l'isotopie spatiale, la nomination des lieux, la qualification des objets, des marques qui anticipent l'enquête et projettent le pessimisme dans l'instance événementielle.

2-2)- Le niveau thématique

*« La thématique, une notion de littérature, consiste à doter une suite figurative de signification plus abstraite qui a pour fonction d'en sous-tendre les éléments et de les souder, d'en indiquer l'orientation et la finalité, ou de les inscrire dans un champ de valeurs cognitives ou passionnelles...Le figuratif exige donc pour être compris d'être pris en charge par un thème ».*⁴⁶

Pour mettre en évidence, la répugnance et l'angoisse existentielle, Khadra nous replonge dans l'illustration figurative d'Alger « *blanche comme un passage vide, elle n'est plus qu'une ruine mentale, pense Ed, en retrouvant la mythique Alger, enlisée jusqu'au cou dans ses propres vomissures* ». Cette thématique est bien fonctionnelle s'étend sur la totalité du discours narratif dans lequel se développe un langage particulier qui se met en acte pour

⁴⁴ R Barthes S/Z/p108.

⁴⁵ Yasmina Khadra, Op. Cit. p14

⁴⁶ Bertrand Denis, Précis de sémiotique littéraire, éd Hatier 2000, p134.

produire de l'effet sur le destinataire et suggérer une libre interprétation à l'implicite thématique. Cette signification du noir dans la noirceur de l'événement précise le degré d'analogie ou l'équivalence entre les figures insérées qui sont susceptibles de définir, ou de donner une force expansive à la représentation thématique.

Pour R. Barthes, l'expansion de la thématique se conçoit à travers les singes de la nomination, et le lecteur est engagé de lutter dans sa lecture pour retrouver l'explication qui se présente à lui par degré d'enchaînement. Pour dire que « Ed Dayem », un élément fonctionnel « dans son malaise, de puissant ».

« Ecoute gargouiller ses tripes, son malaise, s'est déclaré un instant où est monté dans l'avion, et a empiré en fur et à mesure de l'approche des côtes algériennes-les antidépresseurs qu'il consomme, -chaque fois qu'il rentre au pays -et pourtant Ed, n'est pas n'importe qui ? »

« ...Lorsqu'il porte la main à sa poche, on entend remuer sénateurs, députés, magistrats, maires, ...mais-aucun ...Dieu n'est tout à fait à l'abri »⁴⁷.

Pour nommer, on renvoie à plusieurs nominations complexes comme dit R Barthes, « le sens glisse, recouvre et avance à la fois loin de l'analyser, on devrait au contraire, le décrire pour ses expansions, le sens générique qu'il voudrait atteindre... »⁴⁸

Pour R Barthes, qu'est-ce que la thématique ?

« C'est d'une part sortir du dictionnaire, suivre certaines chaînes synonymiques, se laisser aller à une explication...car la rentabilité thématique, c'est l'aptitude à rejoindre la thématique par la répétition. »⁴⁹

2-3)- Les actants

L'enjeu de la reconnaissance narrative se représente dans la fonction temporelle qui structure le texte. C'est par la mise en acte du temps qui régit les événements. « La période de l'après-conflit sociopolitique des années 90 ». Cette temporalité où s'investit les données figuratives de la surface pour donner une transformation au corps profond de l'histoire. Dans cette optique Ricoeur nous dit « le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative ; en retour le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience humaine »⁵⁰

⁴⁷ Yasmina Khadra, Op. Cit, p15

⁴⁸ R. Barthes/S/Z/ EdSeuils 2000, p91.

⁴⁹ R. Barthes/S/Z/ EdSeuils 2000, p91.

⁵⁰ P. Ricoeur, Temps et Récit, éd le Seuil, 1987, p17.

La narrativité consiste en l'organisation du phénomène marquant les rôles et les fonctions qui dynamise le récit et selon D. Bertrand « la structure narrative est ancrée dans les énoncés, ce sont eux qui engendrent la narrativité.

✓ **Sur le plan paradigmatique**

Selon D Bertrand, la véritable architecture narrative repose sur les niveaux paradigmatiques qui priment sur le niveau syntagmatique. De fait, que chaque niveau à son répondant :

Etat 1 : la sérénité de « *la forêt des singes* » Bainem recouvre la beauté féminine qui se mêle au végétale, à la terre et à la vie.

Etat 2 : un répondant, anti-vie, le « *paradoxe 1* », un cadavre en transformation (le feu).

Etat 3 : une femme « *le secours* » chargée de l'enquête, « le paradoxe 2 ». La droiture de la femme qui enquête se transforme en danger mortel.

Etat 4 : Alger, le règne animal en eau trouble (le vice, le malaise, le sadisme).

Etat 5 : le retour à la mort avec vengeance et fin. Régulation situationnelle en pleine foule. L'enquête est finie, Zine rejoint la foule.

Le carré sémiotique de la narrativité prend en réduction toute l'ossature du texte où se développent et se métamorphosent les valeurs humaines « en mort/vie » pour atteindre la transformation complète en processus humain.

Pour les sémanticiens les actants sont surtout les produits de la praxis culturelle des discours narratifs, c'est-à-dire, ceux qui représentent la pratique dynamique de la culture d'une société donnée. Or, la forme des actants selon Greimas reconnaît trois catégories :

- Sujet-Objet.
- Destinateur-Destinataire
- Adjuvant-Opposant.

Dans le texte, le sujet-enquêteur a pour mission de dévoiler le coupable-objet de la quête pour conduire l'affaire, il réalise le danger de mort qui le guette, il est contrarié dans sa vie et profession par les opposants.

Les opposants : un clan, les inconnus.

Les sujets : seul l'adjuvant Zine.

L'unique actant de soutenance et de vengeance.

Le modèle selon catégorisation sémiotique de Bertrand :



La récapitulation des rapports suivant d'abord le contrat met en contact le mandateur et le sujet en compétence avec l'objet recherché mais dans la performance, le sujet est affronté aux opposants anti-sujet autour de l'objet recherché, la sanction enfin remet en position relationnelle le sujet avec l'adjuvant qui joue le rôle de justice ou juge.

Ce schéma catégorique et sémiotique et non seulement détermine l'ordre général du texte mais aussi un espace de performance langagière où les discours, répétitions, les interactions s'interagissent pour composer un tout cohérent. Ce n'est pas un simple dialogue multiple, il est une évolution, un mouvement contestant la lisibilité relationnelle.

Delà, on comprend l'importance du narratif dans le déroulement des actions réalisées et la recherche de la vérité au service de l'accomplissement de la mission dont est chargée le sujet, « *ici la commissaire Nora* » à ce propos Aristote nous dit « *c'est toujours sur des faits accomplis que portent l'accusation ou la défense.* »⁵¹

2-4)- L'écriture de la violence : vision de Fanon

Fanon a décrit la situation coloniale comme une situation de violence quotidienne que subit l'algérien colonisé, situation qui le considère comme un sous humain, ou un citoyen déclassé où tous ses droits sont bafoués, ses règles et référents sociaux sont détruits enfin de compte le colonisé n'est jamais l'égal du colon, face à cette situation et ce système partial le peuple algérien se souleva contre l'opresseur et revendique son droit à la liberté, à la vie, à se détacher du joug du colonialisme Fanon souligne que « le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence »⁵², et encore « le colonialisme n'a pas fait que dépersonnaliser le colonisé »⁵³ alors les colonisés sont acculés à user de la violence seule recours pour obtenir leur liberté et leurs indépendance comme l'estime Fanon « l'homme colonisé se libère dans et par la violence »⁵⁴; la violence que fait usage le colonisé est légitime, positive et réparatrice dans le sens où elle permet la destruction du système coloniale, la récupération de son indépendance, son droit à la vie, son identité, sa liberté comme le souligne encore une fois Fanon « la violence du colonisé...unifie le peuple.. »⁵⁵ et « au niveau des individus, la violence désintoxique. Elle débarrasse le colonisé de son complexe d'infériorité de ses attitudes contemplatives ou désespérées. Elle le rend intrépide le réhabilite à ses propres yeux »⁵⁶

L'écriture de la violence de Yasmina Khadra ne ressemble pas aux autres formes est une littéraires de Fanon. Fanon est une source d'inspiration pour Yasmina Khadra dans le texte « *Qu'attendent les singes* ». « Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. », Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*.

⁵¹ Aristote, Rhétorique, Paris, le livre de poche n°4607, 1991, p94.

⁵² Les Damnés de la Terre (1961(p45)), Frantz Fanon, éd. La Découverte poche, 2002

⁵³ F. Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Gallimard, 1991, p. 262

⁵⁴ F. Fanon, l'indépendance dans la chair, Juliette Cerf, publié le 5-12-2011, mis à jour 29-03-2012.

(<http://www.telerama.fr/livre/frantz-fanon-l-independance-dans-la-chair.75641.php>) Vu le 20-04-16 à 20h00

⁵⁵ F. Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Gallimard, 1991, p. 74

⁵⁶ Idem, p. 74

Cette épigraphe est une citation classée en exergue de l'œuvre pour renforcer le travail de l'auteur et accentuer son choix pour signifier que lui-même était un rebelle dont la mission est d'opposer violemment aux différents glissements à travers sa plume.

Cette violence a transgressé toutes les normes sociales, toutes les valeurs humaines et universelles, elle s'autorise tous les interdits.

Déjà Freud dans «Malaise dans la civilisation»⁵⁷ s'interrogeait sur la capacité de la civilisation de contenir et d'endiguer la violence pour assurer une vie paisible et harmonieuse au sein de la société « le progrès de la civilisation saura-il et dans quelle mesure dominer la perturbation apportées à la vie en commune par les pulsions humaines d'agressions et d'autodestructions ».

Dans les années 1990-2000, un « nouveau » genre littéraire va jaillir en Algérie pour mettre en exergue le quotidien algérien face à un nouveau phénomène qui est le terrorisme. Beaucoup d'écrivains vont s'engager par leurs écrits afin de dénoncer l'horreur et le terrorisme imposés par le fanatisme et l'extrémisme.

L'importance de l'immédiat social de l'Algérie et la manière selon laquelle des écrivains conçoivent le processus du changement de la réalité a rendu nécessaire le passage des thèmes classiques à une nouvelle écriture nommée « la graphie de l'horreur »

Du coup, la violence engendrée par l'intolérance religieuse n'est pas étrangère à la thématique de l'écrivain algérien Yasmina Khadra. En effet, cet auteur a sonné le glas dans ses différents textes quant aux dangers extrémistes qui guettent l'Algérie.

2-5)- Le cadre définitionnel de la violence⁵⁸

✓ **Etymologiquement** : le mot violence vient du latin « violentia » qui signifie violence, caractère violent, force ; ces termes doivent être rattachés à 'vis' qui signifie : force, vigueur, puissance, violence, emploi de la force physique et plus encore la force en action la ressource d'un coup pour exercer sa force.

Donc l'idée de force resurgit du mot violence, cette force utilisée contre un individu ou un objet désigne le caractère violent.

⁵⁷Freud, S. *Malaise dans la civilisation*. 6ème édition paris : PUF, 1978, p 107

⁵⁸ Les représentations sociales de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme, BOUSSAFSAF ZOUBIR, Université frères Mentouri, Faculté des sciences humaines et sociales, 2007-8, pp25-29

- ✓ **Selon le dictionnaire Larousse**⁵⁹ : nom féminin (du latin *violentia*)
 - Caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice.
 - Caractère extrême d'un sentiment : *Violence des passions*.
 - Caractère de quelqu'un qui est susceptible de recourir à la force brutale, qui est emporté, agressif : *Quand il est ivre, il peut être d'une grande violence*.
 - Extrême véhémence, grande agressivité, grande brutalité dans les propos, le comportement : *La violence de sa lettre nous fit peur*.
 - Abus de la force physique : *User de violence*.
 - Ensemble des actes caractérisés par des abus de la force physique, des utilisations d'armes, des relations d'une extrême agressivité : *Climat de violence*.
 - Contrainte, physique ou morale, exercée sur une personne en vue de l'inciter à réaliser un acte déterminé.
- ✓ **Selon Héritier** : la définit comme suit « nous appelons violence toute contrainte de nature physique ou psychique susceptible d'entraîner la terreur, le déplacement, le malheur, la souffrance ou la mort d'un être animé : tout acte d'intrusion qui a pour effet volontaire ou involontaire la dépossession d'autrui, le dommage ou la destruction d'objets inanimés. »⁶⁰

Les individus, créent une ambiance de paix et de sérénité au niveau de la société. Comme l'atteste **Sofsky** : « c'est l'expérience de la violence qui réunit les hommes. »⁶¹
 La violence s'exerçait au début surtout contre les autres groupes, les étrangers en particulier comme en témoigne par exemple les guerres entre différentes tribus dans l'antiquité et les différentes guerres entre états.

- ✓ Pour **Michaud** : « la violence est ainsi assimilée à l'imprévisible, à l'absence de forme, au règlement absolu rien d'étonnant si on ne peut pas la définircomment définir ce qui n'a ni régularité ni stabilité, un état inconcevable ou à tout moment, tout (et n'importe qui) peut se produire. »⁶².
 En plus de la difficulté de définir la violence, certains auteurs utilisent la violence, l'agressivité et même l'agression pour signifier une même définition. Donc avant de tenter de définir la violence nous allons tout d'abord faire la distinction entre les trois notions :

⁵⁹<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071> dictionnaire Larousse en ligne. Vu le 16-03-16 à 22h15

⁶⁰ Françoise Héritier, Cahiers du genre n°35, « la violence, les mots, le corps » éd Le Harmattan, 2003

⁶¹ Sofsky W. (1998), *Traité de la violence*, p12, Gallimard Essais, Paris.

⁶² Yves Michaud, Les Cahiers Dynamiques, Définir la violence, n°60, éd ERES, 1996, p10

L'agressivité est avant tout une dimension dynamique, **Fisher** la définit comme suit : « cette tendance (agressivité) est liée à une pulsion visant à nuire à autrui ou à détruire l'objet »⁶³.

- ✓ **Houser** la définit « qui dit agressivité dit obligatoirement érotisation, c'est à dire prise du plaisir par le sujet ou encore implication de la libido »⁶⁴.

Donc l'agressivité est une dynamique pulsionnelle en liaison avec la libido et qu'elle constitue comme le souligne **Jeammet** (1996) « un témoin du lien », parce que l'agressivité s'adresse à un objet et par là même s'inscrit dans une relation, relation à l'autre comme le rappelle Houser « dans le champ agressif ..., c'est de « moi et l'autre » qu'il s'agit »⁶⁵.

Par contre la violence a une dimension de domination, d'emprise sur l'autre « Elle instaure Brutalement un processus de séparation, de coupure, de différenciation abrupte avec l'autre. »Jeammet (1997).

- ✓ **L'organisation mondiale de la santé (OMS)** dans son rapport sur la violence et la santé (2002, p5) définit la violence comme suit : « la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations ».
- ✓ **Chaulet** de sa part définit la violence comme « ...l'emploi d'une force, physique ou symbolique, pour imposer à un individu ou une collectivité une puissance qui excède la norme socialement admise, pour des objectifs que cette norme ne reconnaît pas. »⁶⁶.

Cette définition fait référence à une transgression des normes sociales régissant les relations humaines au sein de la société et suggère une relativité de la violence en fonction de la variabilité des normes sociales.

⁶³Fisher, G.N. (2003). *Psychologie des violences sociales*. Paris:Dunod, 2003, p10

⁶⁴Houser, M : violence et agressivité. Repenser la violence. In champs Psychopathologies et clinique sociale .1.19.27. (2005-p24)

⁶⁵Houser, M : violence et agressivité. Repenser la violence. In champs Psychopathologies et clinique sociale .1.19.27. (2005)

⁶⁶Chaulet, C (2000) : une violence a part .in INSANIYAT : violence : contributions au débat .10.7-16. (2000, p8)

2-6)- Les types de la violence

2-6-1)- La violence politique⁶⁷

Un pouvoir, qui a engendré une masse plus ou moins abondante d'hommes et de femmes voués à rester durablement ou même définitivement «inemployables» ; c'est-à-dire, des êtres qui n'appartiennent plus, ou à peine, à la société.

Dans notre roman, la narration est ponctuée d'évènements réels qui constituent des moments clefs dans l'histoire du pays et des tournants décisifs dans le récit dans la réalité comme dans le roman sépare deux périodes successives avant et pendant l'enquête sur le meurtre de la jeune fille étudiante retrouvée morte à Bainem.

Un peu plus loin l'auteur n'hésite pas de nous donner des cas de corruption, de bureaucratie de fraude et un peu plus.

Haj Hamerlaine est le plus dangereux car il est l'homme de terrain sans rival. Il connaît tout le monde et vice versa. Jouer à ses côtés ça peut être une chance pour accéder au niveau supérieur mais jouer contre lui signifie son propre arrêt de mort. Il n'a pas de place pour les apprentis chez lui.

« Les rboba sont un huis clos, un dédale périlleux pour les non-initiés. Ed les connaît tous, connaît leurs parcours pavés d'ossements humains, de pièges mortels et de trésors cachés »⁶⁸ « Bien sûr, il continue de manipuler son monde d'une main de maître, cependant, dans le marigot infesté de crocodiles qu'est devenue Alger, les baignades sont de plus en plus périlleuses »⁶⁹

Le grand intérêt que présentent les médias, que ce soit la presse écrite, la télévision, l'Internet ou encore la radio, est d'informer rapidement et largement la plupart de la population des faits importants et des évènements, du pays et du monde entier. Ainsi chacun grâce à son poste de télé ou de radio, son ordinateur, ou encore en achetant le journal, dispose d'un compte rendu des derniers événements qui lui permet de se tenir au courant de la situation mondiale et nationale. Outre le rôle d'information, les médias peuvent également nous aider à comprendre l'actualité en interprétant les faits. Mais, ils peuvent être aussi un moyen de destruction massive pour les personnes ou même les familles. En Algérie, nul n'est à l'abri, même les postes les plus gradés sont en danger permanent ; un glissement peut être fatal pour la personne et pour sa carrière.

« Je veux qu'on lui cloue le bec une fois pour toutes »⁷⁰ « Les gens commencent à trouver notre acharnement sur l'ancien ministre Amar

⁶⁷Par Belkacem Lalaoui, *le soir d'Algérie*, Dimanche 5 janvier 2014

⁶⁸Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch4 p39

⁶⁹Idem, ch6 p58

⁷⁰Idem, ch4 p41

Daho »⁷¹ « Vous disposez de six journaux, de deux hebdomadaires, d'un site Web, c'est largement suffisant pour dépiauter n'importe quelle brebis galeuse. Le harcèlement médiatique a ses limites »⁷² « Je crois que j'ai trouvé comment clouer définitivement le bec à Amar Daho (Sido a Ed »⁷³

Les personnes compétentes et qualifiantes ne sont pas les bienvenus car elles représentent un danger pour la haute sphère.

« Certains se bradent sur la place de Paris et, ne trouvent pas preneurs, ils s'acharnent sur ceux qui réussissent. D'autres s'engouffrent allègrement dans les lobbies hostiles à ceux qui est beau et grand chez nous et contribuent, avec un rare dévouement, à défigurer l'image de nos justes en espérant se donner une visibilité (Selon Malek Bennabi »⁷⁴

Selon l'interprétation de ce groupe, on n'a pas le droit de les critiquer ni de dire le moindre petit mot. Leur motif, ce sont eux qui ont libéré le pays et qui le protège aujourd'hui.

« Pour le magnat, on n'a pas le droit de s'attaquer à celui qui redore l'image de l'Algérie sous d'autres cieus »⁷⁵ « ce comité restreint d'usurpateurs « historiques » qui tire les ficelles derrière les institutions et les gouvernements successifs...à la main de l'étranger »⁷⁶ « Le rboha soupçonne la main de l'étranger »⁷⁷

Dès l'approche des électorales, la course au trône connaîtra son apogée. Les candidats comme à chaque fois se mettent à lancer des fausses promesses qu'ils n'arrivent ou ne pensent même pas à tenir au futur. Ils s'entre-attaquent verbalement sans frontières, ils sont prêts même à utiliser les moyens les plus lourds comme divulguer les secrets très sensibles et même intimes s'il le faut. Parfois, ils peuvent aller plus loin jusqu'à l'élimination physique des personnes qui les dérangent.

« A la cité des Lauriers Roses, les promesses électorales crèvent d'ennui et le rêve tire le diable par la queue »⁷⁸ « les candidats qui se bousculent aux portillons »⁷⁹ ... « Les scandales politiques, c'est bien, mais ça fatigue à la langue ; les histoires de meurtre, on en redemande sans entracte »⁸⁰

⁷¹Yasmina Khadra, Op. Cit, ch10 p87

⁷¹Idem, ch9 p78

⁷²Idem, ch4 p42

⁷³Idem, ch11 p97

⁷⁴Idem, ch9 p82

⁷⁶Idem, ch17 p156

⁷⁷Idem, ch28 p258

⁷⁸Idem, ch13 p116

⁷⁹Idem, ch16 p154

⁸⁰Idem, ch20 p185

2-6-2)- La violence sociale ⁸¹

« Nous entendons par violence sociale, ces rapports conflictuels basés sur un abus de pouvoir, un usage injuste de la force. Des rapports qui naissent d'une puissance corrompue, qui font du plus fort un tyran et du plus faible un esclave. La violence éclate là où la société est injuste, là où la société permet à l'homme de maltraiter l'homme, d'humilier l'homme, de se servir de l'homme, d'ôter sa dignité à l'homme. Là où la société apprend à ses individus le sens de l'intolérance, de la haine, de la rancune et la soif de la vengeance. »⁸²

Le football reste le seul moyen du bonheur pour les algériens. Le stade est le seul lieu où ils peuvent s'exprimer librement sans aucun problème.

« En réalité le chauffeur est furieux parce que l'équipe nationale de football a reçu une mémorable raclée, la veille, compromettant ainsi ses chances de qualification pour la coupe d'Afrique »⁸³ « La situation au pays s'enfielle, et la colère des rues résonne dans nos murs »⁸⁴

La société algérienne est malade et les causes sont multiples. Parmi, on trouve la bureaucratie au premier rang.

*« Cette histoire m'a rendu hypertendu, sans compter mes problèmes cardiaques et mes crises d'angoisses. Je fonctionne aux antidépresseurs. Ma femme s'est réfugiée chez ses parents, mes enfants m'évitent, le plus jeune est mort en tentant de traverser la mer à bord d'une chaloupe pourrie. Je n'en peux plus »*⁸⁵. *« C'est lui qui pousse ses enfants à la folie en leur refusant le droit d'être heureux chez eux. Ed tire sa cigarette avec nervosité »*⁸⁶

L'argent et le pouvoir sont les deux moyens les plus utilisés par Ed pour réduire à néant une personne ou une famille ou même plus.

« Il est riche encore diablement influent... Il a passé sa vie à briser carrières et foyers, à torpiller alliances et projets »⁸⁷

Omar révèle à son ami Ed que sa politique en tant que chroniqueur est de trouver un thème ou une actualité qui va détourner et occuper l'attention et l'opinion publique pendant que d'autres personnes préparent à toute autre chose.

⁸¹Par Belkacem Lalaoui, le soir d'Algérie, Dimanche 5 janvier 2014

⁸²Soumia Aounellah p48

⁸³Yasmina Khadra, Op. Cit, ch2 p17

⁸⁴Idem, ch9 p79

⁸⁵Idem, ch6 p53

⁸⁶Idem, ch11 p92

⁸⁷Idem, ch 7 p58

« Je suis crevé usé jusqu'à la fibre sensible. Il nous faut trouver tous les jours un scandale à rentabiliser et, tous les jours notre peuple se découvre une malédiction à assumer. Hier, je me suis demandé si j'avais une conscience ou bien juste une tribune pour cracher mon venin sur tout ce qui bouge en toute impunité »⁸⁸

La bureaucratie a infecté même le milieu sensé être juste pour le savoir qui est l'université. Ed Dayem intervient en personne chez le recteur en faveur d'une jeune étudiante qu'il ne connaît même pas sous-titre d'un oncle.

« Une heure plus tard, Khaled Jebbour était dans le bureau du recteur pâle, fiévreux sur le point de faire son froc. Il avait suffi au recteur de citer le nom d'Ed Dayem pour que le pervers rapplique sur les rotules. Tout le Grand-Alger connaît Ed, le redoute et le caresse dans le sens du poil. Il est un peu d'Edgar J. Hoover du bled. «Tu sais qui c'est, cette fille ? » avait-il demandé au professeur mort de trouille ...Faux, lui avait rétorqué Ed de sa voix cinglante... Vous leur avez filé une de ses frousses, au prof et au recteur »⁸⁹ ...

2-6-3)- La violence religieuse

La division de la société musulmane sous différentes appellations, mais qui sont toutes reliées en réalité sous le toit de l'Islam.

« Plus tard, avec l'avènement du pluralisme, il a lancé, grâce à un bailleur de fonds émirati, une fondation **salafiste** qui sera dissoute à la suite de son implication avérée dans le terrorisme jihadiste entre 1993 et 1997 »⁹⁰

La religion a bel et bien eu de l'influence dans le mode de vie de la société algérienne étant donné qu'elle est musulmane. Le fait de changer une habitude ou d'essayer de faire n'importe quel geste inconnu peut être considéré comme péché et on fait appel à la religion.

« Ma mère me flanquait de ces raclées ! Elle était terrorisée de me voir utiliser ma main droite. C'est la main du démon, hurlait-elle en s'arrachant les cheveux »⁹¹

2-7)- Formes de violence

Il existe cinq (5) formes de violence. Chacune d'elles est inacceptable et injustifiable et constitue une entreprise de destruction pour la personne qui la subit. Quelles soient plus ou moins visibles et subtiles, elles ont toutes pour but d'intimider ou d'imposer quelque chose à la conjointe ou au conjoint. Chacun des comportements décrits, indépendamment de la forme

⁸⁸Yasmina Khadra, Op. Cit, ch16 p152

⁸⁹ Idem, ch12 pp103-104

⁹⁰Idem, ch11 p94

⁹¹ Idem, ch20 p179

à laquelle ils se rattachent, s'avèrent des comportements violents, tous aussi graves et destructeurs les uns que les autres.

2-7-1)- Violence physique

La violence physique est probablement celle qui est la plus reconnue compte tenu de la visibilité de l'acte et des conséquences qui en résultent. On entend par violence physique, toute contrainte physique d'une personne sur une autre, tous sévices corporels dans le but de contrôler, tels que secouer, séquestrer, écraser contre un mur, brûler.

C'est la forme la plus visible de violence. Elle se manifeste par des gestes et laisse des traces visibles. L'utilisation de la force physique qui se traduit concrètement par les coups (gifles, coup de poing, coup de pied, coup de couteau, etc.) ou par tous autres contacts nécessitant l'utilisation de la force (retenir, pousser, empoigner, bousculer, pousser, tirer les cheveux, coup de poing, coup de pied, gifler, frapper, pincer, étrangler, tordre un bras... etc.).

La victime est une jeune fille brune, environ vingt ans, yeux verts, un mètre soixante. Elle s'appelle Nedjma étudiante à l'université de Ben Aknoun retrouvée morte dans un ravin de la forêt de Bâinem à Alger. La police intervient pour faire son enquête. Tous les indices après des analyses des différents labos indiquent qu'elle a été féroce ment tuée.

« Un sein est arraché »⁹² « Son corps a souffert de chute, dit-elle. Mais plaie sur la poitrine est trop importante. Ce n'est la signature d'un objet contondant et ce n'est pas non plus celle d'un choc »⁹³ « le cadavre a rebondi sur la bosse de terre, dévalé un sentier de chèvre avant de s'écraser au pied du rocher »⁹⁴ « Les contours de la blessure, les empreintes de la denture, la nature de l'entaille montrent sans équivoque qu'il s'agit bel et bien d'une mutilation faite par des mâchoires humaines. Nora porte sa main à sa bouche horrifiée »⁹⁵

Le vécu de Hamerlaine a fait de lui un homme privé de sentiment ni d'âme. La seule chose qui compte pour lui est d'être vivant et tous les pouvoirs à sa main.

« Aussi, quand le FLN a jeté l'anathème sur les vices et s'est mis à traquer les maquereaux et les soulards, je suis monté dans la chambre d'Emma et je l'ai saignée comme une truie avec mon canif rouillé »⁹⁶

⁹²Yasmina Khadra, Op. Cit, ch3 p21

⁹³ Idem, ch3 p21

⁹⁴ Idem, ch3 p25

⁹⁵ Idem, ch8 p70

⁹⁶ Idem, ch4 p38

Nora Bilal commissaire de police, à la centrale d'Alger. Elle essaie à tous prix de sauver Sonia, en la poursuivant comme son ombre même dans les boites de nuit. Parfois elle utilise la force pour la remettre sur la bonne voie.

« Elle saisit Sonia par le bras et l'arracher à son compagnon »⁹⁷ « Nora lui tort le bras et la pousse vers la Clio »⁹⁸ ...Même les hommes ne peuvent pas s'approcher de Sonia à la présence de Nora « Le jeune homme, qui est resté perplexe au début, s'aperçoit qu'on lui vole sa proie »⁹⁹ D'un temps à un autre la commissaire lui donne des raclées ou la stimule verbalement en lui donnant des conseils. « Nora catapulte Sonia à l'intérieur de la Renault, saute derrière le volant et démarre, bousculant de l'aile le jeune homme planté sur la chaussée « Sonia reçoit la gifle en travers de la figure... Tu n'es qu'une brute comme les autres ... On ne sait même pas à quoi elle sert, à part à se poignarder dans le dos »¹⁰⁰

En parlant avec patriotisme d'Algérie, la jeune étudiante ne croit pas Ed parce qu'elle le connaît très bien. Surtout parce qu'elle couche avec lui depuis qu'il l'a sauvé des griffes de son enseignant, mais cela ne veut pas dire qu'elle peut faire ou dire ce qu'elle veut à sa présence.

« Il la gifle si fort qu'elle tombe à la renverse »¹⁰¹

Comme à chaque fois, le lieutenant est allé boire quelques bières comme d'habitude dans un bar à Bab el-Oued, il a abusé cette fois-ci. Il refuse de payer, le barman était obligé de lui donner une bonne leçon.

« Ne me force pas à te tirer les oreilles jusqu'à te faire rentrer le nez dans la figure ... Des tics se déclenchent sur son visage blafard et ses poings se mettent à vibrer ... Quelque chose explose en lui dans un tourbillon de chahut et d'ombres... Il n'a pas le temps de s'emparer de son pistolet ; li poing du gérant s'abat comme la foudre sur sa figure »¹⁰²

Mourad Herat est le fiancé de Nedjma. Une fois qu'elle retrouvée morte, la police enquête avec lui. Il a l'air suspect. La police le cherche, ils l'interceptent dans un hammam à Palestro à Bouira. Il a essayé de résister mais pour rien. Il le ramène dans une salle d'interrogatoire et c'est Guerd qui est chargé de l'interrogé. Guerd aime bien qu'on lui confie ce genre de mission juste pour se montrer qu'il a sa place parmi ses collègues. Il va se montrer intelligent en posant des questions pour avoir des réponses sinon il fait appel à la force car

⁹⁷ Yasmina Khadra, Op. Cit, ch12 p112-113

⁹⁸ Idem, ch12 101

⁹⁹ Idem, ch12 p102

¹⁰⁰ Idem, ch16 pp150-152

¹⁰¹ Idem, ch12 p108

¹⁰² Idem, ch12 p101

Mourad est ligoté, il ne peut pas se défendre. Mourad a dit la vérité mais Guerd par son esprit lourd ne le croit pas. Après quelques heures ils le découvrent froid, pendu dans un hôtel.

« Ne me touche pas, remue le fugitif ... Si tu ne rappiques pas tout de suite, je me tue. Nora panique ... Je veux tout savoir et je le saurai, même si je suis forcé de sortir ta cervelle de sa boîte et de l'émincer tranche par tranche pour voir ce qu'elle cache. Je vous ai...Guerd le gifle si fort qu'il manque de l'assommer... Je porterai plainte, menace Mourad, la bouche ensanglantée... Guerd amorce son direct, le suspect s'abrite derrière ses poignets menottés. Tu as peur que je t'arrange le portrait ? ... Il passe les mains sur son visage, horrifié par le sang sur ses doigts, respire, pèse le pour et le contre avant de crever l'abcès ... Elle m'aurait marché sur le corps si je m'étais mis en travers de son chemin... Le même jour, dans la soirée, on le trouve pendu dans une chambre d'hôtel pouilleuse en banlieue algéroise »¹⁰³ ... « Quelqu'un, doté d'une force herculéenne, lui aurait pris le menton et l'arrière du crâne entre les mains et tourné d'un coup sec la tête de la droite vers la gauche. Les deuxième et troisième vertèbres cervicales ont été brisées net...Nora bondit sa chaise, s'empare de sa veste et fonce sur le couloir »¹⁰⁴

Sid Ahmed ami de Zine ancien journaliste à la radio. Ils ont fait connaissance dans un hôpital psychiatrique, ils partageaient la même chambre et suivaient le même traitement. Sid raconte à son seul et unique ami sa triste fin d'histoire avec son épouse Mme Leila Brahimi, une brillante avocate aux barreaux d'Alger.

« Je l'ai giflée !... Je l'ai frappée si fort qu'elle est tombée par terre...Je lui avais poché un œil et éclaté la lèvre et j'avais même cherché à lui botter le derrière pendant qu'elle sortait sur le palier...une terrible nouvelle à vous annoncer, monsieur Brahimi »¹⁰⁵

Après avoir analysé les empreintes de Bob, le grand patron Haj ordonne son premier responsable de la résidence Réyane Baz de commencer le grand nettoyage pour éviter de se remonter jusqu'à lui. Car la police a fait un grand pas dans son enquête en cours sur le meurtre. Et s'ils remontent jusqu'à Bob en analysant le sang trouvé sur le drap à Bainem et l'ADN de la cigarette qu'il a laissé sur la table du resto, cela veut dire qu'ils sont juste à côté du suspect principal. Baz commence par tuer le valet qui surveille la porte et le télé surveillant (Farid) après l'avoir ordonné d'éteindre toutes les caméras ainsi que le cuisinier.

« Réyan Baz enfile un gant en latex, s'empare de la statuette en bronze et frappe si fort que le crâne à ses pieds se fracasse comme une noix. Le valet s'écroule, la tête en bouillie ; des giclées de sang éclaboussent le tapis avant

¹⁰³Yasmina Khadra, Op. Cit, ch16 pp191-194

¹⁰⁴Idem, ch23 p208-209

¹⁰⁵Idem, ch22 p207

de former l'ébauche d'une flaque tout autour... Deux balles le foudroient. Eberlué ...Kacimi est ligoté au fond d'une sorte de geôle barreaudée ...Son regard affolé... Son visage est un masque impénétrable ...Réyan tire deux fois...Pour sceller le travail, Réyan lui fait exploser la tempe ; des grumeaux de cervelle s'écrasent contre le mur, d'autres font trembler un abat-jour sur la table de chevet. Avec une tranquillité froide...où les corps du valet et de l'opérateur baignent dans une mare de sang...Le sang-froid, qu'il avait observé durant le carnage, s'évanouit en une fraction de seconde...Réyan tombe à genoux sur le sable, se prend la tête à deux mains et pousse un terrible cri de rage que la rumeur des vagues engloutit aussitôt »¹⁰⁶.

2-7-2)-Violence verbale

Ce sont les éclats de voix, les cris et les hurlements, sans raison importante comme pour avertir d'un danger. C'est aussi une voix suave utilisée pour proférer des menaces, des injures ou des sarcasmes. Le langage peut être ordurier et injuriant et les propos exprimer de la raillerie ou des critiques avec l'intention de blesser la personne visée. Engueuler sa conjointe ou son conjoint, l'injurier, sacrer après elle ou lui constituent de la violence verbale. Aussi crier fort après quelqu'un, l'insulter, l'humilier devant les autres, le menacer, lui dire des paroles blessantes...

Le débat entre Ed et J'ha se poursuit mais cette fois-ci avec plus d'insulte du premier.

« Chez les bougnoules, de votre espèce, l'insulte coule de source. J'ha crispe les mâchoires et les poings à court de réparties »¹⁰⁷.

La jeune étudiante vient chez Ed pour se distraire et profiter un peu de sa jeunesse et de goûter à l'argent des rboba du bled. Mais, il l'accueille autrement en lui parlant de son patriotisme. Comme elle insiste qu'elle vienne pour autre chose ; satisfaire son plaisir avec sa chaire toute fraîche. D'une réaction sans contrôle, il la gifle pour regretter par la suite.

« Je hurlerais jusqu'à ameuter tout le quartier »¹⁰⁸

C'est à l'hôtel Sofitel que Guerd et Bob s'affrontent pour la première fois. Guerd mène son enquête en interrogeant le coupable qui s'acharne contre le représentant de la loi, car il est employé chez Hamerlaine un des décideurs du pays, ce qui signifie qu'il peut s'interposer même face aux autorités officielles.

¹⁰⁶Yasmina Khadra, Op. Cit, ch24 pp221-227

¹⁰⁷Idem, ch10 p88

¹⁰⁸Idem, ch12 p109

« Désolé Bob, Je ne voulais pas t'offenser (p211)...Casse-toi avant que je te casse en deux (p212)... Le colosse bandit attrape le lieutenant par la gorge et le soulève de dix centimètres. Appelle-moi encore une fois Bob et il te faudra un tube pour avaler ta soupe, fouille-merde »¹⁰⁹

Après la mort de la commissaire, Guerd s'acharne pour la première fois contre son maître, en lui parlant de l'exécution de Nora, où il est impliqué. Mais Ed se montre toujours autoritaire en le menaçant.

« Essoufflé, les naseaux fumants, il crispe le poing et **menace de cogner** (p314) de la flinguer ! hurle Guerd dans une giclée de bave... sauf un meurtrier... mais détrousser un cadavre... qu'elle allait se tuer... C'est tragique... On l'a exécutée (p315)... s'écrie Ed menaçant »¹¹⁰

2-7-3)-Violence psychologique

C'est déprécier, dénigrer ou diminuer la personne. C'est aussi manipuler, faire perdre la confiance en soi, menacer, intimider. Elle s'exerce de manière sournoise et insidieuse par des gestes, des postures, des regards et des paroles dans le but de blesser ou de contrôler la personne sur le plan émotionnel. La violence psychologique s'avère la forme de violence la plus subtile dans le sens où la visibilité tant du geste que des conséquences est loin d'être évidente.

Même si on est des monstres, on éprouve souvent des remords face à son passé meurtrier ; il vit toujours avec ses angoisses.

« Chaque fois qu'il rentre au pays, il a le sentiment du meurtrier retournant sur les lieux de son crime [...] pour tempérer ses angoisses, Ed se met à s'intéresser au chauffeur du taxi »¹¹¹

Même les monstres ne sont pas à l'abri des maladies chroniques comme le diabète provoquées par l'angoisse subi quotidiennement.

« La brusque montée d'adrénaline provoquée par le dérapage a supplanté l'angoisse qui lui entortillé les tripes »¹¹².

Ed ne sera jamais satisfait intérieurement s'il ne fait pas de mal à quelqu'un. Sigmund Freud qualifie ce genre de comportement de masochisme¹¹³.

¹⁰⁹Yasmina Khadra, Op. Cit, ch23 pp2011-212

¹¹⁰Idem, ch35 p316

¹¹¹Idem, ch2 p15

¹¹²Idem, Ch2 p19

¹¹³<https://fr.wikipedia.org/wiki/Masochisme> (encyclopédie Wikipédia)

« Lorsque je dégomme un rival, je m'octroie ses réseaux. Que gagnez-vous au change, vous ? La satisfaction d'éteindre une lueur pour que tout le monde retourne dans l'obscurité ? »¹¹⁴

Même les femmes les plus gradées subissent une sorte d'harcèlement psychologique dans leur milieu de travail par les collègues. Ce qui prouve le manque de confiance des compétences féminines.

« Essayez encore une fois de faire allusion à ma féminité et je vous arrache la bite pour vous l'enfoncer dans le cul »¹¹⁵ « Salaud ! peste de dame en son for intérieur tandis qu'une colère noire jaillit en elle tel un geyser. Son beau visage se froisse d'un coup et ses magnifiques yeux se remplissent de larmes »¹¹⁶

Hamerlaine a été battu psychologiquement en lui montrant la photo de sa nièce Nedjma par Zine. A laquelle il a fait du mal (inceste) sans se rendre compte. Il n'a pas pu cacher ses émotions pour la première fois de sa vie vu la relation de sang qui existe entre lui et la victime.

« Car, à la seule vue de la photo, un séisme l'a ébranlé de la tête aux pieds, et ses yeux ont failli gicler hors de leurs orbites »¹¹⁷

La drogue est le seul refuge qui abrite Zine et son ami Sid. Ce dernier a de profonds regrets de ce qu'il a fait à sa femme assassinée à cause de lui.

« Une toxine vorace est en train de lui ravager l'esprit (p203) Tu me fais flipper...Si tu vois que je constitue une menace, abats-moi ...Leila m'attendait dans le vestibule folle de rage. Tu es menacé de mort par les barbus...tenue en alerte, Leila se faisait un sang d'encre dans le salon en priant pour que je rentre sain et sauf. Elle m'accueillait avec une colère désespérée...m'a-t-elle hurlé au visage...qu'elle refusait de crever d'angoisse pendant que je glandais dans les troquets »¹¹⁸ ...

Les trois policiers chargés de l'enquête sont fous furieux en leur retirant le dossier de l'enquête. En sachant que c'est le monstrueux Hamerlaine qui est derrière.

« J'avais les tripes qui fondaient comme du beurre...en quittant furieusement le bureau...le regard incendiaire comme si elle cherchait à mettre le feu à la ville, revient donner des coups de pied dans le vide »¹¹⁹

¹¹⁴Yasmina Khadra, Op. Cit, ch10 p87

¹¹⁵Idem, ch8 p71

¹¹⁶Idem, ch14 p130

¹¹⁷Idem, ch15 p142

¹¹⁸Idem, ch22 p206

¹¹⁹Idem, ch30 p276

2-7-4)-Violence sexuelle

C'est traiter une personne, quel que soit l'âge ou le sexe, comme un objet sexuel, la forcer à participer à des activités sexuelles contre son gré, l'obliger à regarder du matériel pornographique... Elle a pour but de satisfaire un besoin sexuel contre le gré de la personne.

Ed professionnel des complots, sa cible est l'ex Ministre Daho. Il veut lui salir l'image et lui briser sa carrière politique et sa famille. En lui collant le mensonge de violer sa propre fille alors qu'elle s'est suicidée. Elle est malade mentale.

« elle ne supportait plus d'être violée par son père »¹²⁰

Djoher sollicite Hamerlaine pour aider son mari de devenir sénateur. Au début il refuse l'offre de Djoher, mais elle connaît très ses faiblesses. C'est quelqu'un qui ne résiste pas à la séduction sexuelle surtout quand il s'agit de Djoher son ex maîtresse.

« D'un geste enfiellé, elle commence par déboutonner sa veste, puis, au fur et à mesure qu'elle déshabille, ses mains gagnent en férocité et elle se met à arracher ses vêtements comme si elle s'arrachait la peau »¹²¹.

2-7-5)-La violence économique

C'est être empêché de disposer de son argent ou de s'acheter des biens, d'être obligé de quémander même pour les choses essentielles, de se faire enlever son salaire ou toute autre forme de revenus. Elle a pour but d'accentuer la dépendance de la victime ou de renforcer son statut d'être inférieur ou irresponsable. Dans le milieu de travail, c'est le refus d'une promotion, de vacances, c'est proférer des menaces de licenciement, faire exécuter du travail supplémentaire sans rémunération.

La corruption à Alger est à outrance. Le pouvoir revient aux fortunés. Il n'y a pas de place pour les intellectuels et les pauvres.

« La cité est infesté par des arrivistes sauvagement fortunés, sans classe et sans statut qui croient dur comme fer que les vertus ont un pris, ainsi que le mérite »¹²²

Mais on peut ajouter une autre forme celle :

¹²⁰Yasmina Khadra, Op. Cit, ch11 p98

¹²¹Idem, ch14 p132

¹²² Idem, ch18 p165

2-7-6)-Violence envers les objets¹²³

Cette forme de violence s'apparente fortement à la violence physique à la différence près qu'elle est dirigée vers des objets ou des animaux et non envers la conjointe ou le conjoint. Les conséquences de celle-ci, bien que tout aussi destructrices, s'avèrent moins apparentes et sont trop souvent négligées. Il s'agit ici, de frapper, de briser ou de lancer des objets ou encore de blesser ou de tuer un animal en présence ou au su de la personne visée, de façon à l'intimider et à l'affecter personnellement.

Les jeunes qui n'ont rien à faire et sans conscience ni éducation s'amuse en cassant les lampadaires et autres biens étatiques juste pour faire plaisir.

« Quelques lampadaires épargnés par le vandalisme des gosses bigarrent la chaussée de traînées jaunâtres »¹²⁴

Quand à Ed lorsqu'il en colère il ne sait pas ce qu'il fait, il préfère de se noyer dans son verre.

« Il manque de fracasser le combiné en raccrochant, se sert un verre de scotch et allume la télé »¹²⁵ « Il repose brusquement le combiné »¹²⁶

Involontairement, il s'en prend à la cigarette de façon agressive pour donner l'image de quelqu'un d'influent.

« D'un geste instinctif, il décoiffe son paquet de cigarettes, visse une nouvelle Marlboro au coin de ses lèvres et fouille dans ses poches en quête de son briquet »¹²⁷

« Ed est à deux doigts d'implorer, mais il ne laisse rien transparaître de sa colère. Il écrase sa cigarette dans un cendrier en cristal, tape dans ses mains à la manière des despotes »¹²⁸

Les chauffeurs en Algérie sont connus par leur rage au volant. Ce qui explique l'augmentation du nombre d'accidents en Algérie.

¹²³<http://www.legapi.com/defintion-violence/formes-de-violence/> (Groupe d'Aide aux Personnes Impulsives, ayant des comportements violents).

¹²⁴Yasmina Khadra, Op. Cit., ch12 p100

¹²⁵Idem, ch7 p60

¹²⁶Idem, ch31 p290

¹²⁷Idem, ch11 p90

¹²⁸Idem, ch11 p95

« Dès que la commissaire monte à bord, le chauffeur démarre sur les chapeaux de roues, manquant de renverser un garçon »¹²⁹ « Des minces égratignures attestent que le véhicule a heurté quelque chose »¹³⁰

L'écriture de la violence

« C'est l'écriture comme expression réservée exclusivement à dire et à décrire la violence dont a été victime le pays de l'écrivain. »¹³¹

*«L'écriture de la violence apparaît alors comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions de ceux qui ont en charge le destin de leurs concitoyens »*¹³²

*«L'écriture est un acte de solidarité historique [...] l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire »*¹³³

Rachid Mokhtari choisit, quant à lui, de qualifier cette littérature de « *Graphie de l'horreur* »¹³⁴ appellation lourde de signification qui sied parfaitement à ces écrits, en révélant leur poids du tragique. L'écriture devient ainsi, une mise en scène de la sauvagerie de l'intégrisme islamiste ébranlant une Algérie fragile qui n'a pas encore pansé toutes ses plaies de 132 ans de colonialisme français. L'écrivain devient à son tour, un transcripteur fidèle de la guerre civile qui déchire son pays. Yasmina Khadra ne trouve aucun inconvénient d'être appelé transcripteur de la réalité de son peuple. Voici comment il répond à la question :

*« -Beaucoup de gens qui vous connaissent pensent que vous êtes un talentueux transcripteur du vécu des 10 années de feu. Êtes-vous de même avis ?
-J'ai fait mon devoir de mémoire. J'avais une tragédie sur les bras, il fallait la conjurer. Parler de son pays n'est pas dévalorisant. Contribuer à l'écriture de son histoire, c'est jalonner son avenir de repères salutaires. Par ailleurs L'Algérie n'est pas encore dite. Nous avons besoin de milliers d'écrivains pour espérer cerner notre vérité et concevoir notre salut »*¹³⁵

¹²⁹Idem, ch7 p66

¹³⁰Yasmina Khadra, Op. Cit, ch23 p209

¹³¹SoumiaAounellah p66

¹³²NgalassoMwathaMusnaji, *Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français*, [en ligne] : <http://www.msha.fr/celfa/article/Ngalasso01.pdf>

¹³³ Barthes Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil, 1972. p .18

¹³⁴Mokhtari Rachid *La Graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Batna:Chihab, 2002.

¹³⁵ Yasmina khadra, El Watan 18 mai 2004.

La violence de l'écriture

« C'est que l'écriture devient elle-même génératrice et productrice de violence à l'encontre du lecteur. »¹³⁶

*« La violence est une forme de langage. Elle peut investir l'espace littéraire en devenant une forme d'écriture. Il est important de comprendre que l'écriture de la violence comme tentative de conscientisation, comme forme de subversion, à travers la dérision et les divers procédés de transgression qu'elle cultive, n'est pas un exercice dérisoire : elle exerce un véritable pouvoir d'influence sur les citoyens-lecteurs [...] »*¹³⁷

2-8)-Expressions militaires

Etant donné qu'il était ex-officier dans les rangs de ALN, Yasmina Khadra n'a pas pu s'en passer dans ce roman sans qu'il fasse appel au langage militaire. Un bon soldat doit être toujours à ses garde « Mais derrière ses airs de plouc endimanché, le grand frère garde **l'esprit alerte** »¹³⁸

En tant que gradé, c'est à lui de donner les consignes et les directives pour les subalternes lors d'une attaque ou d'un combat. « ... J'attends vos **instructions**¹³⁹, monsieur... une dernière **recommandation**¹⁴⁰ ... pour la **bataille** qui s'annonce »¹⁴¹.

C'est à lui aussi de mettre en ordre et d'organiser ses hommes comme il se doit en exhibant en ordre serré ou dans un contexte officiel. Là, on n'a pas le droit à une simple erreur. « *Ils ont inversé l'échelle des valeurs, marché sur **les corps de bataille** et l'ordre des choses, foulé au pied les lignes rouges et les monuments, certains de corrompre et les âmes et les serments rien qu'en leur crachant dessus* »¹⁴²

Parmi les opérations les plus efficaces et les plus dangereuses en même temps le raid aérien. « *Lorsqu'un **raid** était en cours* »¹⁴³

C'est parce qu'il n'est pas loin de Reggane, il n'a pas oublié ce que ces habitants ont subi durant la guerre de libération et continuent à vivre aujourd'hui après 64ans d'indépendance. « *le terrain est **miné*** »¹⁴⁴

¹³⁶SoumiaAounellah p66

¹³⁷NgalassoMwathaMusaji, *Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français* [en ligne] : <http://www.msha.fr/celfa/article/Ngalasso01.pdf>

¹³⁸Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch16 p149

¹³⁹Idem, Ch17 p160

¹⁴⁰Idem, Ch17 p161

¹⁴¹Idem, ch17 p160

¹⁴²Idem, ch18 p165

¹⁴³Idem, ch30 p274

¹⁴⁴Idem, ch32 p302

Bien sûr dans l'art militaire, surprendre son adversaire n'est pas donné à n'importe. Il est préférable de s'attaquer de toutes ses forces afin de faire tomber son ennemi dès le début avant qu'il se replie pour contre-attaquer par la suite. « *se cacher derrière un rideau pour frapper ses ennemis dans le dos*¹⁴⁵ ... *cent coups de canon* »¹⁴⁶

2-9)- L'injure¹⁴⁷ dans l'œuvre de Khadra

Peut-on définir l'insulte ? L'interdisciplinarité du phénomène est à l'origine de la pluralité des acceptions et des stratégies d'identification :

Les linguistes tentent de cerner l'injure par les particularités sémantiques ou stylistiques qu'ils y repèrent, à l'appui des théories qu'ils avancent. Les historiens se réfèrent à l'injure pour illustrer la nature du conflit, retrouver les termes qui ont été employés par des personnages célèbres, ou lors d'une période particulière. Les **psychologues** s'intéressent à l'injure comme manifestation agressive, compulsive, et y voient le symptôme de telle ou telle pathologie. Les **sociologues** s'attachent à ce qu'ils nomment violence verbale et incivilités pour étudier telle ou telle frange de la population qui s'y adonne tout particulièrement. Enfin les juristes s'emploient à définir l'injure comme délit afin d'y appliquer une sanction.

Insulter : fait littéraire et visée pragmatique

« *L'injure joue sur la rupture des codes établis, en répondant elle-même à un code bien établi* »¹⁴⁸, écrit Sylvain MILBACH. Que les esprits s'échauffent pour produire l'injure ou que celle-ci soit instinctive, ce phénomène doit obéir à des règles de fonctionnement et viser des objectifs bien déterminés.

Insulter pour dévaloriser

L'orgueil, la vanité du locuteur, mais aussi l'antipathie, la jalousie, la colère, la répugnance, la haine, la rancune, le dégoût envers l'allocutaire. Autant de sentiments et d'états d'âme qui justifient l'usage de l'injure pour dévaloriser l'autre et pour se positionner comme supérieur sur l'axe des relations verticales.

« Je t'invite, si tu veux, dit-il à Nora. Je ne me suis pas encore **tapé** de flic. Je vous promets la totale, à toutes les deux. J'ai une **queue** si longue que je la **claque** comme un fouet.

-Si elle est aussi longue que tu le prétends, **assieds-toi dessus** et, après, **pends-toi avec**.

Nora catapulte Sonia à l'intérieur de la Renault, saute derrière le volant et démarre, bousculant de l'aile le jeune homme planté sur la chaussée... À la même heure, Ed Dayem est chez lui, en compagnie de Nassera, une étudiante de vingt-deux ans belle comme une gazelle surgie d'une

¹⁴⁵Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch35 p320

¹⁴⁶Idem, ch35 p321

¹⁴⁷Un jeu langagier à enjeux spécifiques, RIHAM EL KHAMISSY, *Université d'Ain Shams, Le Caire*

¹⁴⁸MILBACH, S. (2009), « La justice, les mots et la réputation : l'injure dans la Savoie du XIXème siècle, in *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*, Sous le dire. Dominique, 2009 : 291

oasis enchantée. Ils ont **fait l'amour** ; maintenant ils trinquent à leur **orgasme**, Ed dans un fauteuil pharaonique, la fille sur le bord du lit, les **seins** en l'air et le **string** par terre »¹⁴⁹. Là encore, Nora reçoit des injures de la part de l'homme accompagnant Sonia en lui proposant de faire l'amour avec elle à seule raison qu'il a une grande bite. Nora rétorque en lui demandant de la mettre derrière lui. Tandis qu'à Ed, après avoir fait l'amour avec la jeune Nassera, ils profitent bien de ses moments agréables l'un de l'autre.

Du moment où l'insulte devient interpellative, donc un appel à l'écoute, l'injure est considérée comme terme d'adresse du type axiologique négatif qui, non seulement interpelle, mais également qualifie.

« Je te laisse avec tes fantômes, **sale fumier** ». Ch12 p108 « Oui, halète Hamerlaine, le jour de mes quatre-vingt-sept ans. Les fumiers ont fêté à leur manière mon anniversaire »¹⁵⁰.

Dans un premier temps le mot peut avoir comme sens mélange des litières (paille, foin, etc.) et des déjections liquides et solides des chevaux et autres animaux d'élevage, décomposé par la fermentation sous l'action de micro-organismes, et utilisé comme engrais et amendement. Mais aussi personnage odieux ; qui excite l'aversion, la haine. Ce qui est le cas dans la phrase ci-dessus.

« **Je t'emmerde** »¹⁵¹.

Dans un premier sens l'expression peut signifier souiller d'excréments. Mais dans l'exemple ci-dessus signifie manifester son mépris.

« **Va chier**, grogne le lieutenant en repoussant le canard du revers de la main »¹⁵².
Conchier, mépriser.

« **Espèce de salaud**, tu m'as manipulé »¹⁵³.

Celui ou celle qui est sal. Qui est contraire à la morale ou à la loyauté. Personne qui agit de façon immorale, méprisable.

Insulter pour blesser

La volonté de nuire, de porter atteinte à sa dignité et à son amour propre, justifie le recours à l'insulte. La virulence des mots vexe et froisse. C'est le propre de l'injure : donner à son allocutaire une gifle rien que par les mots :

« La commissaire est **lesbienne** »¹⁵⁴.

¹⁴⁹Yasmina Khadra, Op.Cit, Ch12 p102

¹⁵⁰Idem, Ch26 p238

¹⁵¹Idem, Ch16 p150

¹⁵²Idem, Ch34 p312

¹⁵³Idem, Ch35 p315

¹⁵⁴Idem, Ch20 p184

Une femme homosexuelle, autrement dit une femme qui pratique le sexe avec une autre ou un homme avec un autre.

« Puisqu'on a poussé l'impudence jusqu'à distribuer des grades à des **gonzesses**, pourquoi se gêner ? »¹⁵⁵

Femme ou jeune femme mais aussi homme efféminé, sans courage, pleutre.

Bien qu'elle reste discrète et entre les lignes. Sa réaction (stupéfaction) lui fait perdre les mots (Pourquoi ?... Pourquoi?...). Ceci prouve qu'il a bien déchiffré l'injure implicite (tu es méprisable ou tu n'es pas l'égal de tous les autres hommes) et l'a comprise étant donné que l'une des conditions de félicité de l'acte d'injurier consiste à ce que l'injurié soit coopératif en interprétant l'insulte comme telle : «*Pour que l'injure puisse fonctionner adéquatement (c'est-à-dire que l'effet perlocutoire obtenu soit conforme à la valeur illocutoire prétendue par l'énoncé, encore faut-il que A (allocutaire) la perçoive comme telle, donc partage le système axiologique de L*»¹⁵⁶.

« **Espèce d'imbécile**. Tu veux briser nos carrières ou quoi ? C'est de Hamerlaine qu'il s'agit, **putain !** »¹⁵⁷ Faible d'esprit, idiot, crétin, sot, stupide.

Ou encore, « c'est par respect pour le dictionnaire que j'ai laissé cette **salope** sortir son grand numéro ». 116 « Je finirai par foutre cette salope à quatre pattes »¹⁵⁸. « Cette **salope** m'a préféré un tire-au-flanc d'inspecteur qui ne sait même pas filer une vache dans un pré »¹⁵⁹. Femme de mauvaise vie, dévergondée, débauchée. Femme méprisable, garce sans scrupules, aux mœurs corrompues et prête à tout pour réussir, avec, en général, une connotation sexuelle.

Insulter pour provoquer

L'injurieux peut insulter avec l'intention de mettre son allocutaire hors de lui-même : l'énerver, le mettre en colère, voire l'entraîner à passer à l'action physique. Expulsée de la bouche du locuteur, elle atteint sa cible et l'injurié ne tardera pas à y riposter. Selon les lois de la physique, « *à chaque action correspond une réaction d'intensité égale mais de sens opposé* » (Newton). Ceci est applicable aux insultes provocatrices : selon le degré d'offense causée, la réaction.

« Vous **couchez bien ensemble**, non ? »¹⁶⁰

Étendre de son long sur la terre, sur un lit, etc., mettre quelque chose en position horizontale. Mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit. (*Réfléchi*) Se mettre au lit, s'endormir. Faire l'amour ; passer une nuit d'amour.

¹⁵⁵Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch20 p184

¹⁵⁶KERBRAT-ORECCHIONI C. (1992), *Les interactions verbales*, Tome II, Paris, Ed. Armand Colin. 1980 : 81

¹⁵⁷Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch30 p282

¹⁵⁸Idem, Ch13 p116

¹⁵⁹Idem, Ch20 p184

¹⁶⁰Idem, Ch31 p293

« Vous filmer pendant que vous êtes en train de vous **envoyer en l'air** »¹⁶¹.

Avoir une relation sexuelle, baiser et s'accoupler. C'est Sonia qui se chargera de se filmer en faisant l'amour avec la commissaire Nora pour exercer une pression sur elle.

« Il va falloir qu'elle s'explique, **cette garce**, se dit-il à haute voix »¹⁶². Fille ou femme méchante ou désagréable mais aussi débauchée. Ici, le message est adressé à Nora.

¹⁶¹Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch31 p294

¹⁶²Idem, Ch20 p181

Chapitre 3

**Les figures indicielles
de la métamorphose**

3.1. Figure

Une figure selon le dictionnaire Larousse est un procédé qui agit sur le langage et crée de l'impact sur le sens et le rythme sémantique.

Les figures attribuent des caractéristiques bizarres ou étranges aux humains ou aux certains objets, dans ce cas ils entrent dans l'exagération, pour mettre en valeur certains aspects de la vie sociale, et ironiser le contexte. Cette figure devient une hyperbole, caricaturer des visages des personnes et des humains en singes, en loups, en agneaux, etc. on suggère quelque chose de manière ironique aussi et qui ne pourrait pas être dite directement ou clairement pour désigner la réalité opposée.

La métamorphose selon le texte, il s'agit de ce changement dans les comportements, les valeurs, le contenu, les idées des gens en quelque chose qui leur ôte la spécificité humaine.

La métamorphose a bel et bien existé depuis la création du monde. Le Dieu tout puissant a créé l'homme à partir d'une poignée de terre. Avec la boue sonnante comme la poterie, il lui a donné la forme d'un homme. Allah Taala dit : « *Il a créé l'homme d'argile sonnante comme la poterie* » (Sourate 55:14). Jusqu'à maintenant, le dieu n'a pas donné l'âme à Adam.

Dans la mythologie, la métamorphose est liée à la divinité ou aux personnages divins qui contiennent des faits émouvants. Sa fonction est d'expliquer le monde, de lui donner un sens. L'homme reconstruit le monde à son image, et, par là même, il se donne la possibilité d'agir sur lui-même.¹⁶³

Comme, d'ailleurs, dans les livres d'Ovide. D'Apulée à l'antiquité, la métamorphose a plusieurs types qui expriment une tyrannie, une fuite, récompense, élaboration d'un destin ou la morale. Même la métamorphose de Kafka qui est contemporaine a les mêmes (caractéristiques, types) et le même but. Donc, la métamorphose se propose comme la seule issue pour fuir à la tyrannie en secouant les consciences pour améliorer leur mode de vie et de connaître d'autres vérités ainsi on pourra comprendre le monde. Cette notion est applicable à la vision de l'auteur de l'œuvre « Qu'attendent les singes » dont les personnages se métamorphosent sans cesse en divinités.

Selon les sémioticiens de la narration qui disent : « La métamorphose propose des voies d'accès vers d'autres mondes, peuplés d'êtres divins, surnaturels ou monstrueux, vers d'autres vérités. Elle offre des visions et des interprétations sur l'origine de l'homme, de la vie, de l'univers. Sans cesse, elle inquiète, déstabilise, interpelle »¹⁶⁴

¹⁶³<http://maistamortfausse.canalblog.com/archives/2008/02/03/7806750.html>

¹⁶⁴Idem

Dans notre corpus intitulé *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra. Nous essayons, d'abord, de définir le mot « Métamorphose » où nous avons donné deux définitions différentes, une définition de Littré et l'autre du dictionnaire Larousse. Puis, nous passons voir les caractéristiques de la métamorphose. Ensuite, nous essayons de donner un historique de la métamorphose depuis la création du monde jusqu'à aujourd'hui. Enfin, nous terminons notre chapitre où nous envisageons d'analyser notre corpus *Qu'attendent les singes* un roman de Yasmina Khadra et de voir la relation.

3-2)- Différentes acceptions

✓ **Définition de Littré** : changement d'une forme à une autre forme opérée par les Dieux du paganisme. Il s'agit donc d'un changement dû à un pouvoir extérieur et non pas d'une évolution naturelle. Ce terme vient du latin *metamorphosis*, lui-même issu du grec *meta* qui signifie *après* et de *morphé* qui signifie *forme*. (*morphé*), qui a donné *morpho* et que l'on retrouve en position de préfixe dans des termes tel *morphologie* qui signifie : histoire des formes que peut revêtir la nature.). *Métamorphoser, métamorphose* (en grec) et *transformer, transformation* (en latin) sont synonymes, la seule distinction réside dans l'usage de ces termes : métamorphoser et métamorphose désignent uniquement les changements opérés par les Dieux : ainsi parle-t-on de la métamorphose d'Adonis en fleur mais de la transformation de la fleur en fruit. Dans le domaine scientifique, le terme métamorphose désigne, par analogie avec le sens premier, la série de transformations que subit un insecte depuis l'état de l'œuf jusqu'à l'état adulte. Ces transformations se déroulent en 4 temps : l'œuf, la larve, la nymphe (ou chrysalide chez le papillon), l'imago (terme qui nomme l'insecte développé arrivé à l'âge adulte, on parle aussi "d'insecte parfait").

Au sens métaphorique, "métamorphose" s'emploie pour exprimer le changement d'une personne ou dans sa forme extérieure (par son habillement, son changement de silhouette...) ou du point de vue moral (changement de ses habitudes, de ses comportements, de son caractère). Chez Ovide, il s'agit bien sûr de retenir le premier sens de métamorphose. En effet, les différents récits racontent le passage d'une forme à une autre, par changement de nature et de structure : Myrrha cesse d'être une femme pour devenir un arbre, Cygnus devient un oiseau, les Propoetides sont transformées en pierre.

Même lorsqu'il s'agit de métamorphoses partielles, c'est à dire qui n'implique pas la perte totale de la forme initiale, le sujet métamorphosé est méconnaissable : c'est le cas de Cénéé qui reste certes un humain, mais le changement de sexe ne permet de reconnaître sous les traits du jeune homme qu'il est devenu, la jeune fille qu'il était avant.¹⁶⁵

¹⁶⁵ http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/le_monde_des_metamorphoses.htm

✓ Selon le dictionnaire Larousse 2016

La métamorphose est le changement d'un être en un autre, transformation totale d'un être au point qu'il n'est plus reconnaissable : La métamorphose d'Odette en cygne dans « le Lac des cygnes ». Modification complète du caractère, de l'état de quelqu'un, de l'aspect ou de la forme de quelque chose : Quelle métamorphose ! Il était insupportable, il est devenu agréable. Changement de forme d'un individu, survenant après sa sortie de l'œuf et constituant l'une des étapes de son développement normal.

3-3)- Les caractéristiques de la métamorphose¹⁶⁶

Pour comprendre cette métamorphose, il faut essayer de voir leurs caractéristiques c'est-à-dire connaître qui métamorphose qui ce qu'on a métamorphosé (objet, être humain ou animal, ..., etc.) qu'est-ce qu'il est devenu(le résultat) et comment ?

A). Qui ? Le métamorphosant : c'est celui qui a la puissance comme le dieu tout puissant ou les dieux mythiques qui font transformer quelqu'un ou quelque chose, en lui donnant une autre forme ou un autre comportement au métamorphosé.

B). Quoi ? Le métamorphosé

C'est celui qui a subi une transformation, c'est-à-dire l'être ou la chose qui est transformé. Comme dans les légendes le loup se transforme en loups-garous.¹⁶⁷

C). En quoi ? Le résultat :

La métamorphose, en général, est cette transformation, par exemple d'un animé à l'inanimé ou bien l'inverse (Exemple la métamorphose d'Apulée, dans son livre *L'Ane d'or* ou « Lucius est transformé en un âne »¹⁶⁸. D'un animé à une chose ou bien le contraire comme « la statue d'ivoire fabriquée avec ses propres mains par Pygmalion ou la statue est transformé en une femme dans les métamorphoses d'Ovide. »¹⁶⁹

D). Comment ? Le processus : cette dernière caractéristique dépend toujours du désir soit du métamorphosant ou du métamorphosé, comme il peut être les deux au même temps.

3-4)- Aspect mythique

Dans les mythes, la métamorphose exprime une puissance divine qui accompagne des effets de hâblerie et généralement est combinée à la divinité ou aux personnages qui

¹⁶⁶<http://www.sculfort.fr/articles/francaiscollege/themes/metamorphoses.html>

¹⁶⁷http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/le_monde_des_metamorphoses.htm

¹⁶⁸ Apulée : les métamorphoses, la naissance du premier roman

Site : www.bordj.info/spip.php?article1075

¹⁶⁹<http://maistamortfausse.canalblog.com/archives/2008/02/03/7806771.html> (blog)

dépendent ou subissent à l'autorité des autres plus puissants. Non seulement la métamorphose est un outil de séduction de la force divine, mais aussi un moyen de fuir à la tyrannie concupiscente des dieux, il peut y avoir une punition ou bien une clémence divine comme se fait dans les métamorphoses d'Ovide et d'Apulée dans l'ère antique.

3-5)- Aspect contemporain chez Kafka

Avec Kafka, nous essayons de voir si cette métamorphose contemporaine a changé de caractéristiques ou de types à travers le temps ou les deux à la fois.

Notre concentration est portée sur l'histoire d'un homme peu à peu délaissé. Ce jeune homme, Grégoire, où la vie professionnelle, sociale et familiale sont catégoriquement coupées. Donc le récit ou la métamorphose de Kafka qui est une métamorphose physique, on peut la classer comme métamorphose morale.

Le roman de Kafka intitulé *La Métamorphose* est une histoire d'un jeune homme de 29 ans qui travaille sans relâche afin de subvenir aux besoins de sa petite famille. Un malheur lui arriva, d'ailleurs ce qui est étrange, cette transformation subite de Grégoire Samsa en un cafard et que personne ne s'attendait.

3-6)-La métamorphose des personnages et de la ville dans le roman

Yasmina Khadra, quand à lui aussi comme ses précédés, à travers les métamorphoses de ses personnages à des Rbobas (dieux) sur terre, il explore plusieurs thèmes comme la corruption, la sexualité, la dictature, le passe droit et même la culture.

✓ Hamerlaine

Hamerlaine un illettré, d'un jour à l'autre, s'est transformé à quelqu'un de plus intelligent hors pair et doté d'une mémoire phénoménale. Il vient de se métamorphosé en un dieu où il a tous les pouvoirs pour gérer le pays dont il se réclame comme missionnaire. D'ailleurs, il confirme, à chaque fois, que c'est lui le dieu sur terre. Puis, non seulement, il s'est métamorphosé en dieu sur terre mais aussi il hanté par des fantômes. D'où, on peut appeler ce type de métamorphose ponctuelle et réversible.

Les métamorphoses ponctuelles et réversibles : elles sont le privilège des dieux. En effet, eux seuls ont le pouvoir d'épouser différentes formes selon les circonstances et leurs besoins personnels. Ainsi, Jupiter prend-il les apparences d'un aigle pour enlever Ganymède (X) ; Apollon et Neptune deviennent des hommes pour aider Laomédon à édifier les murs de Troie ; Thétis, pour échapper aux ardeurs de Apulée, prend tour à tour la forme d'un oiseau, d'une tigresse, d'un arbre...

« Hamerlaine connaît aussi bien saint Augustin que Confucius, mais pour des raisons pratiques, il leur préfère de loin Kim Il-sung et Clausewitz car,

chez lui, la guerre et la révolution sont deux constantes qu'il faudrait réinventer jusqu'à ce que mort s'ensuive¹⁷⁰ »

« Doté d'une intelligence hors norme et d'une mémoire phénoménale, il n'a pas tardé à supplanter ses maîtres¹⁷¹ »

De cette documentation, Hamerlaine s'est métamorphosé à quelqu'un d'intelligent hors pair et d'une mémoire extraordinaire, lui qui avant était un illettré.

Les employés de Hamerlaine exécutent ses ordres à la lettre et personne ne peut oser à refuser ou à contester. D'ailleurs, c'est lui qui gère le destin des hommes dans ce pays.

« Ce n'est pas moi qui veux la queue et les oreilles de Daho, mais Hamerlaine. Qui oserait dire non à Hamerlaine ? Il gère le destin de toutes choses dans ce pays... Ce que Hamerlaine décide, personne ne peut le contester¹⁷²... »

Donc, Hamerlaine s'est métamorphosé à un dieu doté de pouvoir qui a une mission de gérer le pays.

Quand quelqu'un veut placer un de ses proches au gouvernement, il faut voir le dieu du pays (Hamerlaine). Comme Mme Kacimi Djoher, elle sait que son mari n'aura aucune chance aux prochaines élections sénatoriales sans l'avale du dieu dont elle ira le supplier.

« Les autres te vénèrent... Il t'appartient de nous sortir des ténèbres dans lesquelles nous ont jetés nos courtisans d'hier. Ils nous mangeaient dans la main, ces fumiers¹⁷³ »

En réponse du *rboba* du pays, pour ne pas dire non, il lui signifie que la puissance d'autrefois ne l'a pas aujourd'hui.

« C'était le temps des conquêtes et des orgies fracassantes où mes vœux s'exauçaient d'eux-mêmes et où les montagnes s'aplatissaient devant moi tels des tapis roulants. Aujourd'hui, je tiens le monde dans mon poing et aucune étoile ne me surplombe, mais quand je possède une femme, elle ne gémit guère, et moi, je cesse d'exister¹⁷⁴. »

D'ailleurs, Hamerlaine déteste Kacimi Abdelkader ex sénateur le mari de Djoher. Il n'est pas le bienvenu chez lui et même il lui interdit de s'approcher à ses territoires. « Les voies du Seigneur sont impénétrables¹⁷⁵. »

De ce fait, on peut dire que c'est une confirmation, que Hamerlaine est bel et bien le dieu du pays.

¹⁷⁰Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch4 p30

¹⁷¹Idem, Ch4 p30

¹⁷²Idem, ch9-p78

¹⁷³Idem, Ch14-128

¹⁷⁴Idem, ch14 p129

¹⁷⁵Idem, Ch27-p246

Tout le monde lui des renseignements, commissaire, sénateur et même les ministres sont à sa disposition. Rien n'échappe à cet être surnaturel, il est partout et nul ne part. Il contrôle tout les mouvements dans le bled et personne ne bouge sans qu'il soit au courant. « Le fantôme de Saad Hamerlaine occupe chaque coin de la chambre, tout l'appartement, tout l'immeuble¹⁷⁶. »

On peut comprendre que Hamerlaine non seulement il s'est métamorphosé en dieu sur terre mais aussi il hanté par les fantômes.

✓ **Ed Dayem :**

Dans le cas d'Ed Dayem, lui a subit une double métamorphose. Au moment où il fait sa transformation de la classe pauvre à la classe riche, il s'est métamorphosé de l'exécuteur (fonctionnaire) à ordonnateur (un dieu)

La métamorphose est spontanée et le sujet métamorphosé conserve l'attitude même qu'il avait à ce moment précis, ainsi Esaque, est-il transformé en plongeant alors même qu'il est en train de sauter dans le vide : " Sa chute fut adoucie par la pitié de Thétys [...] et comme il flottait sur les eaux, [elle] le couvrit de plumes." (XI, 297).

Ed Dayem était un simple gérant d'une caisse où il a détourné beaucoup d'argent. Il s'est fait une bonne situation. Il a grimpé vite les échelons, il a même un accès à la haute sphère (les rbobas) grâce à son journal éditorial ou il est directeur.

«Ed gérait la caisse, Sido était tantôt guichetier, tantôt ouvrier. Ils s'entendaient à merveille. Sous couvert du gérant, ils écoulaient des tickets au marché noir et détournaient régulièrement une bonne partie des recettes. Tandis que Sido claquait son fric à droite et à gauche, ..., Ed brassa large et tous azimuts et parvint à accéder aux hautes sphères. Une fois propulsé jusqu'aux cercles des décideurs,...).Sido ne tarda pas à se découvrir un talent exceptionnel en matière de gestion et une loyauté exemplaire vis-à-vis de son patron qu'il servait et assistait depuis quarante ans. »¹⁷⁷

Maintenant Ed Dayem est devenu riche et au même temps un membre influent sur la scène politique. « Il est riche, encore diablement influent, et quand bien même il serait prédisposé à prendre sa retraite, il n'aimerait pas qu'on l'enterre vivant. »¹⁷⁸ et puis, on peut qualifier les déplacements et les mouvements de Ed Dayem devant les étrangers ou bien au bureau devant ses employés, d'un des rbobas. « Il traverse la pièce d'un pas seigneurial »¹⁷⁹

D'ailleurs, il se croit et il s'autoproclame que lui aussi est un dieu.
« Mais qui êtes-vous, monsieur ?

¹⁷⁶Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch16-p149

¹⁷⁷Idem, Ch9 p-p 76-77

¹⁷⁸Idem, Ch7 p58

¹⁷⁹Idem, Ch9 p76

Et Ed, en toute simplicité :

Dieu sur terre, avait-il dit en faisant rugir le moteur de sa Jaguar en guise de clameur. »¹⁸⁰

« Est-ce important ? Tu es le roi du monde, les nababs te mangent dans la main. Tu claques des doigts et tes désirs se réalisent. Qu'est-ce que ça peut bien te faire de savoir ce que l'on pense de toi ? »¹⁸¹

✓ **Sid Ahmed :**

Sid Ahmed a connu de nombreuse métamorphose. Tout d'abord, de la vedette qu'il était en quelqu'un de déprimé. En suite, il s'est transformé en ivrogne, puis en un fou et en fin à une cendre (il s'est brûlé) autrement dit mort. Donc, la métamorphose de Sid Ahmed est une évolution lente qui se fait dans la continuité. « Une évolution se passe dans la continuité. Par exemple, vieillir est une évolution, c'est comme une très lente métamorphose qui durerait toute la vie. Nous pouvons donc dire qu'une métamorphose, comme finalement toute chose, s'inscrit dans une continuité. »¹⁸²

Sid Ahmed, un jeune animateur dans une chaîne de radio où il est devenu une star d'une émission littéraire. Il mène une vie paisible jusqu'à où les terroristes réclame sa tête, mais c'est sa femme qu'on a assassiné. Depuis, avec ce choc, il a souffert jusqu'à où il se donne la mort.

« Avant, Sid-Ahmed vivait à Alger, sur les hauteurs des Tagarins, dans un bel appartement. Vedette de la radio,(...). Ça roulait sur du velours pour lui jusqu'au jour où il reçut des menaces de mort... Puis sa femme fut assassinée dans la rue. Sid-Ahmed s'aperçut qu'il était seul au monde. De dépressions en tentatives de suicide, il finit à l'hôpital psychiatrique où il partagea sa chambre avec Zine... il devint trimardeur et ivrogne... et depuis il y vivait en solitaire, entouré de ses bouquins et de ses fantômes. »¹⁸³

« Sid-Ahmed ne semble pas près de sauter dans les bras de Morphée... À deux reprises. La première fois, en adressant un bras d'honneur à son ombre ; la seconde, en esquissant un petit geste de la main comme pour chasser une mouche. »¹⁸⁴

« Le taudis de Sid-Ahmed n'est plus qu'un tas de ruines fumantes que les pompiers aspergent de leurs lances. Autour du sinistre, des curieux essaient dans un silence de cathédrale(...). Il a brûlé avec tout ce qu'il

¹⁸⁰Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch12 P104

¹⁸¹Idem, Ch12 p105

¹⁸²<http://maistamortfausse.canalblog.com/archives/2008/02/03/7806767.html>

¹⁸³Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch 18 p167

¹⁸⁴Idem, Ch22 p200

possédait. Zine s'accroupit quelque part, assommé, et se prend la tête à deux mains. »¹⁸⁵

✓ **Zine**

Zine, quant à lui aussi, il s'est métamorphosé trois fois :

La première métamorphose de l'inspecteur Zine s'est fait lors d'une embuscade terroriste où ils ont massacré plus de la moitié des passagers d'autocar. Comme l'inspecteur Zine est l'un des rescapés, il fut transporté à l'hôpital pour se faire soigner. Là il a découvert qu'il a perdu sa virilité. Donc, l'inspecteur Zine s'est transformé en un homme incomplet (il n'est pas entier parce que un organe ne fonctionne pas) où cette métamorphose est de type partiel.

La métamorphose partielle seule les oreilles de Midas subissent une métamorphose, ce qui en soit est beaucoup plus insultant, puisque Midas reste tout à fait identifiable, la preuve en est qu'il prend les plus grandes précautions pour essayer de dissimuler la punition que les Dieux lui ont infligée. La Statue d'ivoire de Pygmalion garde sa forme parfaite mais s'anime, ainsi, le rêve, l'idéal absolu, devient réalité. (Apulée)

« Zine a un grave handicap : il est impuissant. Une défaillance sexuelle contractée sur le tard. Il y a une quinzaine d'années, alors qu'il se dirigeait sur Tissemsilt, dans l'Ouarsenis, pour rendre visite à sa mère souffrante, l'autocar qui le transportait était tombé sur un faux barrage...Ce fut ce jour-là qu'il perdit sa « virilité » pour ne s'en apercevoir que quelques mois plus tard, à l'hôpital psychiatrique où son choc émotionnel l'avait expédié¹⁸⁶. »

La deuxième métamorphose de l'inspecteur Zine est faite, tout d'abord en voyant la cité paralysée par des gens corrompus et malhonnête. Ils connaissent ni valeur humaine ni ceux du pays, ils sont là uniquement pour s'accaparer des biens. Alors, l'inspecteur Zine ne croit pas ses yeux si c'est lui qui vit avec ces sauvages ou un autre, c'est-à-dire il n'arrive à se reconnaître au milieu de cette foule. Ensuite, l'inspecteur Zine est devenu étranger à lui-même et hanté par une voix autre que la sienne c'est-à-dire il est passé dans un état second, mais il a gardé son moral, sa forme d'homme, ses forces en éliminant dieu(Hamerlaine) sur terre. Une autre fois, ce type de métamorphose est dite partiel.

Partielle seule les oreilles de Midas subissent une métamorphose, ce qui en soit est beaucoup plus insultant, puisque Midas reste tout à fait identifiable, la preuve en est qu'il prend les plus grandes précautions pour essayer de dissimuler la punition que les Dieux lui ont infligée. La Statue d'ivoire de Pygmalion garde sa forme parfaite mais s'anime, ainsi, le rêve, l'idéal absolu, devient réalité.²⁰⁷(selon la métamorphose d'Apulée)

¹⁸⁵Yasmina Khadra, Op. Cit, Chap36 p327

¹⁸⁶Idem, Ch16 p147

« Les temps ont muté... la cité est infestée par des arrivistes sauvagement fortunés, sans classe et sans statut, qui croient dur comme fer que les vertus ont un prix, ainsi que le mérite. (...) chaque matin au réveil, Zine s'aperçoit que l'on devient de plus en plus étranger à soi-même¹⁸⁷. »

Pui, un jour, on écoutant la musique et fumant un joint dans son appartement seul, une étrange voix vient de résonné dans sa tête. Maintenant l'inspecteur Zine est hanté, on dirait qu'il parle à une autre personne ou il récuse de voire son pays pris en otage par la mafia. Et le rôle-bol du citoyen de ces despotes. Mais pour finir avec les décideurs métamorphosés en dieux, il faut déclencher une guerre avec eux même en laissant sa propre vie et l'essentiel pour lui c'est d'être un homme pas un singe.

« Il s'allume un joint, ... et partir en fumée au gré des bouffées de cannabis. Lentement, son regard s'embrouille et les lumières de la ville se mettent à remplir son cerveau de constellations fantasmagoriques... Lorsque toutes les fibres de son corps se relâchent et qu'une étrange béatitude se répand à travers son être, il s'entend dire d'une voix autre que la sienne, avec des mots qui lui sont totalement étrangers : *Je refuse de croire au recyclage de ton malheur, Algérie.(...). S'il faut secouer tes montagnes pour les dépoussiérer, boire la mer jusqu'à la lie pour que tes calanques se muent en vergers, s'il faut aller au fin fond de l'enfer ramener la lumière qui manque à ton soleil, je le ferai*¹⁸⁸. »

« Zine presse sur les joues du vieillard pour l'obliger à ouvrir la bouche, y introduit avec force la pierre ramenée de Fouka. (...).Au moment où il enfonce le pieu dans le cœur du vieillard, au moment précis où il sent la chair céder sous le coup et une giclée de sang chaud lui cingler le visage, Zine est ébranlé par une violente onde de choc tandis qu'une brûlure atroce se déclare quelque part dans son ventre¹⁸⁹. »

La troisième métamorphose au moment où l'inspecteur Zine a tué un des Rbobas du pays difficilement, il a ressenti une brulure atroce au niveau de l'abdomen. Un fois, à la maison et après une douche, il s'est aperçu qu'il est en érection. Pour la première fois depuis le carnage des terroristes à Tissemsilt. Pris par un malaise, mais il réalise qu'il est guéri, la vie d'un homme complet lui revient. Donc, l'inspecteur Zine s'est métamorphosé d'un homme à moitié (il a perdu la virilité) à homme entier (la virilité lui revient). Ainsi le type de la métamorphose est total.

« En se déshabillant, il situe enfin l'origine de l'atroce brûlure dans son bas-ventre. Il est en érection. C'est la première fois qu'il est en érection depuis le

¹⁸⁷ Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch 18 p 165

¹⁸⁸ Idem, Ch38 pp332-333

¹⁸⁹ Idem, Ch38 p347-348

massacre dans l'Ouarsenis. Sa virilité est tendue à rompre. Il n'en revient pas. Pris de vertige,(...). Il reste ainsi, debout dans l'eau fumante, extasié et effaré à la fois, le cœur en déroute, ne sachant quoi penser ni quoi faire.

Il est guéri.

Il est entier.

Il est vivant ¹⁹⁰! »

✓ La métamorphose de la ville d'Alger

Alger a subi une transformation dite totale. La ville est devenue un désert, une ville ruinée et on dirait que c'est un cimetière. Alger la blanche qu'elle était avec son paysage extraordinaire et ses sites paradisiaques, même la tutelle est transformée à une bande de mafia, d'ailleurs, ce qui a engendré la transformation d'une jeunesse dynamique à une jeunesse qui ne sait rien faire.

La métamorphose totale c'est le cas le plus souvent rencontré, le sujet métamorphosé passe d'un état à un autre par exemple : de l'humain au végétal, Cyparissus est changé en cyprès, de l'humain au minéral, Les Propoetides deviennent des pierres, de l'humain à l'animal ; Alcyoné et Célyx forment un couple d'oiseaux. (Adam).

Alger était une ville magnifique et merveilleuse avec ses sites paradisiaques et son soleil éclatant même en hivers. Alger ne dormait pas avec sa jeunesse dynamique qui bouge nuit et jour où tous les rêves sont permis. «C'est un matin splendide, qui n'existe que pour lui-même comme un rossignol qui chante dans un monde de sourds ; un matin algérien,(...). Le ciel est d'un bleu lustral¹⁹¹. »

Aujourd'hui, Alger a subi une grande transformation. Non seulement la peur et l'insécurité régnant dans le pays où la ville est désertée par la population pour laisser la place aux animaux. Alger la nuit est devenue un cimetière.

Mais aussi les gens notables et dignes sont disparus, on trouve que les despotes et les corrompus qui s'intéressent uniquement à remplir leurs poches en laissant de côté les valeurs humaines et celle de la société. Et ils ont laissé une jeunesse sans avenir, ils ne savent rien faire, le seul et unique loisir qui reste pour s'exprimer leur rôle-bol c'est de voir un match de football.

« Les rues désertes sont livrées aux chats de gouttière que l'on devine, tels des djinns, en train d'opérer méthodiquement au fond des poubelles. (...)
)Les gens sont calfeutrés chez eux, rivés à leurs banquettes damassées ; ils se dopent de séries télé turques ou zappent tous azimuts en quête d'un match de foot. Alger, la nuit, est une nature morte, une nécropole parallèle où les esprits frappeurs se font aussi discrets que les marabouts. »¹⁹²

¹⁹⁰Yasmina Khadra, Op. Cit , Ch39 p351-352

¹⁹¹Idem, chap1 page 11

¹⁹² Idem, Ch12 p100

« Ah ! Alger...Blanche comme un passage à vide .Elle n'est plus qu'une ruine mentale, pense Ed Dayem en retrouvant la mythique capitale enlisée jusqu'au cou dans ses propres vomissures. Ah ! Alger, Alger(...). Hormis une minorité de snobinards qui emprunte à Paris ses pires défauts, c'est l'abâtardissement métastasé. »¹⁹³

✓ La métamorphose de Yasmina Khadra

D'ailleurs, même l'auteur de ce corpus *Qu'attendent les singes*, Yasmina Khadra l'a subit, lui aussi, il s'est métamorphosé en homme de plume, or il était un militaire de carrière où lui, il a subit une métamorphose dite partielle, c'est-à-dire il garde en lui ce qui est militaire.

3-7)-L'énigme du titre *Qu'attendent les singes*

Dans le cas de la métamorphose des singes, on constate une double métamorphose. La première métamorphose est que les singes étaient avant tout des hommes où ces derniers ont subi une transformation en singes par les rbobas du pays et ce type de métamorphose est appelé total.

La deuxième est la reprise des gens de leur forme d'homme au moment où on a tué le monstre (Hamerlaine). Ce type de métamorphose est appelé spontané.

Sid Ahmed, l'ex animateur vedette de la radio, depuis sa déprime, il vit en solitaire dans un taudis où il passe son temps à pêcher. Il préfère d'être seul que d'avoir une fausse compagnie. Même s'ils se contrarient de temps à autre, Sid s'entend à merveille avec son ami l'inspecteur Zine qui lui rend visite à chaque fois qu'il a le temps libre. Eux, qui se connaissent dans un hôpital de psychiatrie depuis 10 ans. Cette fois-ci, Sid Ahmed commence à perdre les pédales, il est lassé et dégoûté. Il est embrouillé et absorbé par des pensées noires. On dirait qu'il est démissionnaire, le pauvre. Il se demande pourquoi les gens se taisent devant cette situation et personne ne bouge le petit doigt.

« On nous cache toutes les belles choses dans ce pays. On a réduit nos aires de jeu à des peaux de chagrin, limité la portée de nos cris au contour de nos lèvres et fait de nos vœux pieux des Oraisons funèbres. (...). Un singe dans sa cage affiche plus de contenance que nous sur une plage. »¹⁹⁴

Puis, il pose cette question à son ami : « *Qu'attendent les singes pour devenir des hommes ?*¹⁹⁵ »

¹⁹³ Yasmina Khadra, Op. Cit, ch2 Page 14

¹⁹⁴ Idem, Ch22 p202

¹⁹⁵ Idem, Ch22 p201-202

En révélant à son ami Zine qu'il ne se rappelle pas où il a déjà lu cette phrase qui le torture depuis une semaine ; il dort avec et se réveille avec. Cette énigme l'obsède. Comme il n'arrive pas à trouver de réponse à cette question « ... *Qu'attendent les singes...* », Sid Ahmed décide de mettre fin à ses jours. Un matin, il prit son jerrycan pour le remplir de carburant, il se rendit chez un pompiste. Il téléphona à son ami en lui disant qu'il est chez un pompiste. Où il pose toujours la même question « *Qu'attendent les singes* » avec une voix d'agonisant.

L'inspecteur Zine a compris qu'il allait se suicider. Il le supplie de l'attendre, mais Sid, la question tourne toujours en boucle dans sa tête du matin au soir. Il a besoin qu'on lui explique cette phrase *Qu'attendent les singes*. L'inspecteur essaie de gagner le temps jusqu'à son arrivée, mais hélas, Sid raccroche, il vient de s'immoler.

A l'enterrement, un petit cimetière débordé par la foule (commerçants, fonctionnaires, étudiants, lycéens, anciens collègues) tous sont venus pour rendre le dernier hommage à ce brave solitaire où l'imam rappelle à la foule pressée autour de lui « l'épreuve de l'adversité et le devoir d'être utile aux autres »¹⁹⁶

Une fois les funérailles sont terminées, Zine reste seul en pensant à Nora la commissaire assassinée par les rbobas, à Guerd, lui aussi sa mort est douteuse. A Nedjma assassinée à fleur d'âge, aux valets exécutés au pavillon 32, à tout le monde (ceux qui sont assassinés ou disparus) et enfin à l'Algérie qui reste toujours debout même dans les moments les plus critiques. « Le peuple d'Algérie, noble jusque dans la débâcle, jamais démissionnaire, toujours debout quand l'adversité dépasse l'entendement. On a confisqué ses valeurs, chosifié ses mythes, clochardisé ses artistes et on a étouffé dans l'œuf ses idoles et ses champions, pourtant il continue de croire dans chaque étoile qui brille dans le ciel, dans chaque matin qui se lève sur des déjà-vus, rêveur parce qu'il garde la foi, longanime parce que immortel... *Regarde-toi dans l'Autre et dis-toi que ce qui le fait souffrir nourrit ta douleur. Si sa peine t'indiffère, c'est que tu es mort.* »¹⁹⁷

De la, Zine se trouve devant un dilemme, s'il reste indifférent à tout ce qui se passe dans son pays sans réagir, lui qui est un représentant de l'ordre il est complice. Et de nombreuses questions se posent pour l'inspecteur Zine : Quelle sera sa place au milieu de ces monstres, de son cher peuple et de sa chère patrie qui est l'Algérie ? Et la question de Sid Ahmed lui revient, ou il dit : « Pourquoi Sid veut-il que les singes deviennent des hommes ? »¹⁹⁸

Et d'un coup, lui aussi, comme Sid Ahmed, il dit *basta* !¹⁹⁹

De ce fait, l'inspecteur Zine se dirige vers le plus grand Rboba (Hamerlaine) du pays pour le tuer afin de libérer les algériens pour devenir enfin des hommes, eux qui sont traités

¹⁹⁶Yasmina Khadra, Op. Cit, Ch36 p328

¹⁹⁷Idem, Ch37 p330

¹⁹⁸Idem, ch37 p330

¹⁹⁹Idem, Ch37 p331

comme des singes enfermés dans des cages. « Les gens transforment leurs appartements en cages à fauve et ils ne comprennent pas pourquoi on les traite comme des animaux »²⁰⁰ Pour reprendre leur place humaine.

Ainsi Zine a répondu à la question posée par son ami Sid Ahmed, on tuant le monstre de Hamerlaine « au moment où le pieu dans le cœur du vieillard (...) une giclée de sang chaud lui cingler le visage. »²⁰¹ Le peuple revient à vivre le plus normalement du monde. En serré dans un costume presque neuf, il sort sur le palier, descend une à une les marches de l'escalier, rejoint la rue éclatante de soleil, hume à pleins poumons l'air du dehors et, purgé de ses vieux démons, il se laisse emporter par la foule, certain d'être enfin devenu un homme, et digne de marcher parmi ce magnifique peuple qui est le sien²⁰²

Conclusion générale

Parvenir à la fin de ce modeste travail, nous constatons que ce cheminement sur la notion de métamorphose génératrice de l'acte de violence dans « Qu'attendent les singes » œuvre surprenante et nouvelle de l'auteur contemporain, pourrait être bien déterminée dans des champs largement spécifiés. Il nous convient, d'ailleurs, de circonscrire les alentours structurant d'un texte surprenant et énigmatique, qui s'élance dans les représentations métaphoriques, les allusions, les redondances, tout cela participe à renforcer le désarroi et la complexité de l'œuvre. C'est une écriture qui tourne autour du scénario des personnages-divers constituent des pistes pour le rebondissement de l'intrigue par des conflits locaux gênants le personnage principal à atteindre son but.

Une écriture basée sur la tournée circulaire autour des personnages dont la transfiguration ne cesse de provoquer des suspens, et sur une chronologie obligée de retrouver l'issue et la sérénité. Certes, la particularité de la stratégie narrative, figurative, thématique a vraiment suscité notre intérêt, mais aussi les obstacles documentaires et scientifiques entravent le chemin dans son élargissement rigoureux.

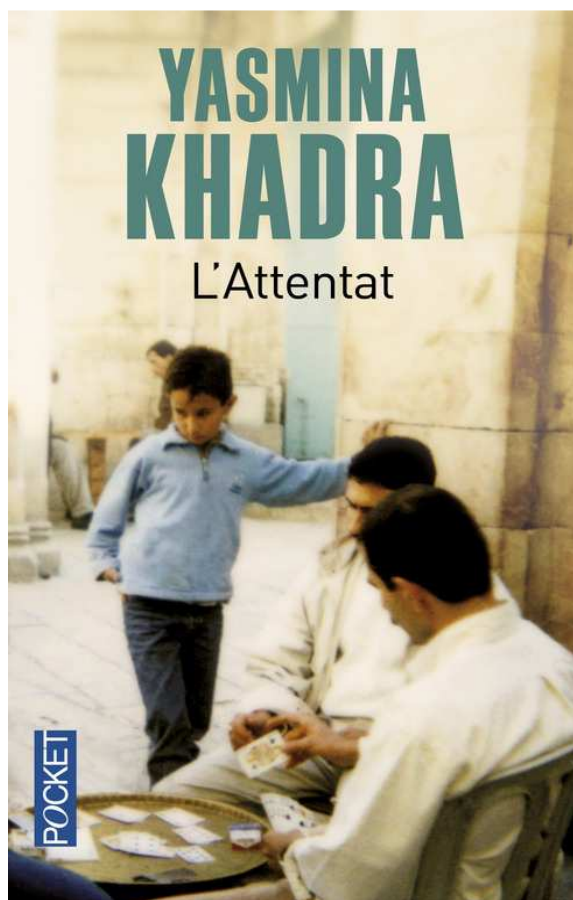
Cependant, l'approche sémio-narrative nous a permis de comprendre la nature d'une écriture du divers et de la violence gérée par la transformation négative des actants dans un espace circulaire par son cercle vicieux qui reflète la dégradation des mœurs sociaux

²⁰⁰Yasmina Khadra, Op. Cit, ch13 page117

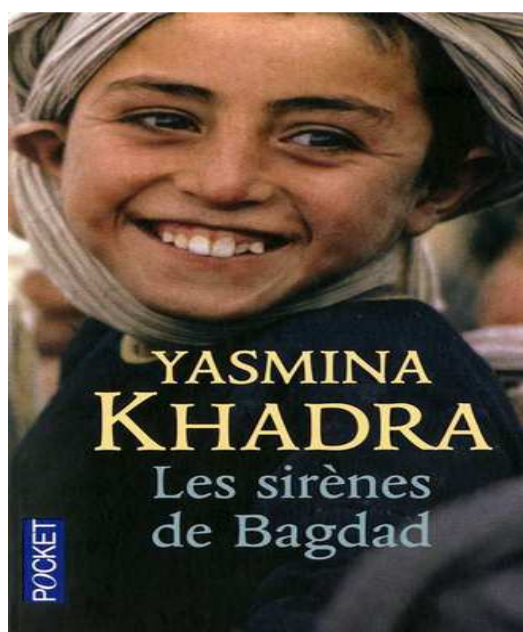
²⁰¹Idem, Ch38 p 348

²⁰²Idem, ch39 p355

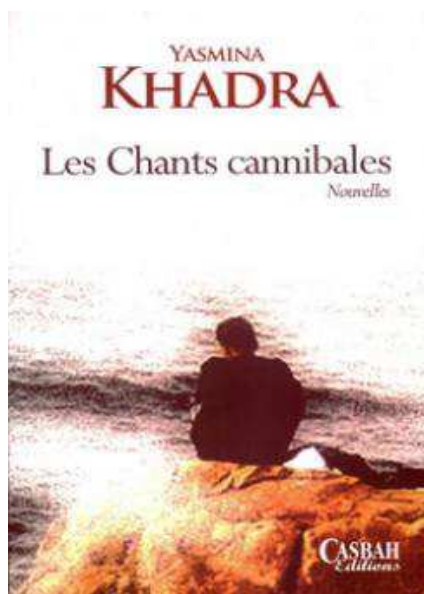
Annexes



« *L'Attentat* », Julliard (Pocket 2006)



« *Les Sirènes de Bagdad* », 2006, Julliard (Sedia, Alger 2006) (Pocket 2007)



« *Les Chants cannibales* », 2012, Éditions Casbah-Alger.



Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Editions Casbah, Alger 2014

Références bibliographiques

- 1-Apulée : les métamorphoses, la naissance du premier roman.
- 2-« Algérie : Yasmina Khadra candidat à l'élection présidentielle de 2014 », Le Monde et AFP, 3 novembre 2013
- 3-Aristote, Rhétorique, Paris, le livre de poche n°4607, 1991, p94.
- 4-Bertrand Denis, Précis de sémiotique littéraire, éd Hatier 2000, p134.
- 5-Barthes Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil, 1972. p .18
- .6-BeïdaChikhi (dir.), *L'Écrivain masqué*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2008, p. 77.
- Interview de Yasmina Khadra dans *L'Express* supplément spécial Aix en Provence, 2 avril 2009.
- 7- Chaulet, C (2000) : une violence a part .in INSANIYAT : violence : contributions au débat .10.7-16. (2000,p8)
- 8-Cité par AmorSéoud, « littérature et didactique », éd, Didier Paris 1997, p64.
- 9-Cité par D. Bertrand « Précis de sémiotique littéraire » p101, éd. Nathan. Paris 2000.
- 10-Courtés, « Analyse sémiotique du discours », de l'énoncé à l'énonciation. Paris, Hachette 1991, p163.
- 11-D. Bertrand, Précis de Sémiotique littéraire,ED. Nathan,HER Paris 2000
- 12-Fisher, G.N. (2003). *Psychologie des violences sociales*. Paris:Dunod, 2003, p10
- 13-Fisher, G.N. *Psychologie des violences sociales*. Paris:Dunod, (2003, p10-11)
- 14-F. Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Gallimard, 1991, p. 262
- 15-Françoise Héritier, Cahiers du genre n°35, « la violence, les mots, le corps » éd Le Harmattan, 2003
- 16-Franz Kafka, *La Métamorphose*, Edition du Groupe « Ebooks Libres et Gratuit » p 3 (1912-
- 17-G. Genette, « Frontière du récit », in communication, n°8, Paris, le Seuil, 1966. P157.
- 18-Gérard Genette, seuils, collection «poétique » 1987.
- 19-Gérard GENETTE, Seuils, Éd. Du Seuil 1987.
- 20-Gérard genette, seuils,1987, introduction, p (7-8).
- 21-Ghellal Abdelkader, *Écriture et Oralité*, Oran, Éditions Dar El Gharb, 2005, p. 12.
- 22-HassibaHadjoudja, «J'ai échoué à convaincre», El Watan, 5 mars 2014
- 23-Houser, M : violence et agressivité. repenser la violence .In champs
- 24-J. P. Manchette, chronique/Rivage/Noir-2003 p9.
- 25-J. Bres, La narrativité ,ED. Duclot, Belgique , 1994
- 26-J. C. Coquet ,Sémiotique,Librairie Larousse, France, 1972.
- 27-J.Fontainé,Sémiotique de discours, ED.PUF, PARIS 1999.
- 28-KERBRAT-ORECCHIONI C. (1992), *Les interactions verbales*, Tome II, Paris, Ed. Armand Colin.
- 29-LAGORGETTE, Chambéry, Ed. Université de Savoie UFR lettres, langues, sciences humaines. Laboratoire Langages, littératures, sociétés, 283-295.
- 30- LARGUÈCHE, E. (1983), *L'effet injure. De la pragmatique à la psychanalyse*, Paris, Ed.

- 31-PUF.humaines. Laboratoire Langages, littératures, sociétés, 283-295.
- 32- L.Colles, Littérature et reconnaissance interculturelle, ED, De Boeck, Belgique 1972.
- 33-Les Damnés de la Terre (1961(p 45)), Frantz Fanon, éd. La Découverte poche, 2002.
- 34- « *Les Agneaux du Seigneur* », 1998, Julliard (Pocket 1999), Paris.
- 35-« *Les Hirondelles de Kaboul* », 2002, Julliard (Pocket 2004) (France Loisirs 2003).
- 36-« *L'Attentat* », Julliard (Pocket 2006)
- 37-« *Les Sirènes de Bagdad* », 2006, Julliard (Sedia, Alger 2006) (Pocket 2007) (France Loisirs 2007).
- 38-« *Les Chants cannibales* », 2012, Éditions Casbah-Alger.
- 39-MILBACH, S. (2009), « La justice, les mots et la réputation : l'injure dans la Savoie du XIXème siècle, in *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*, Sous la dir. Dominique
- 40- Mohammed Aïssaoui, « Yasmina Khadra, politique fiction » [archive], *Le Figaro*, encart
- 41- Mokhtari Rachid *La Graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*,
- 42-N. Everaet-Desmedt , Sémiotique de narratif De Boeck-Wesmael s .a1984.
- 43-parAisha Stacey (© 2009 IslamReligion.com) Publié le 04 May 2009 - Dernière mise à jour le le 17 May 2009
- 44-Par BelkacemLalaoui, *le soir d'Algérie, Dimanche 5 janvier 2014*
- 45-R. Barthes, « S/Z/ Paris-6, éd. Seuil 1976, p56
- 46-R. Barthes, S/Z/éd. Seuil 2000, p36. Et G Mounin, cité par Cité par AmorSéoud, « littérature et didactique », éd. Didier Paris 1996, p57.
- 47-R. Barthes, S/Z/ édSeuil p56
- 48-R.Barthes, L'aventure sémiotique ED. seuil ,octobre 1985
- 49-Revue- dela coordination des recherches sur les littératures Maghrébines CCLIM N1 ED , du Tell
- 50-Un jeu langagier à enjeux spécifiques, RIHAM EL KHAMISSY, *Université d'Ain Shams, Le Caire*
- 51-Yasmina khadra, El Watan 18 mai 2004.
- 52-Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, Editions Casbah, Alger 2014
- 53-Yves Michaud, Les Cahiers Dynamiques, Définir la violence, n°60, éd ERES, 1996, p10
- 54-psychopathologies et clinique sociale .1.19.27. (2005-p24)

Sitologie :

-La Métamorphose de Franz Kafka

bd-livres.psychovision.net/romans/**metamorphose**-009.php (vu le 25-02-16 à 18h00).

-Apulée : sa vie et son œuvre. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Apul%C3%A9e>) (Vu le 23-02-2016 à 22h30).

-La métamorphose de Kafka (<http://salon-litteraire.com/fr/franz-kafka/content/1837662-la-metamorphose-de-kafka-resume>) (vu le 17-03-2016 à 15h00).

-<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071> dictionnaire Larousse en ligne (vu le 25-03-2016 à 10h00).

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9tamorphose/50881#uXmjPILkYDwLwdbO.99> (Définitions : métamorphose - Dictionnaire de Larousse) (vu le 18-03-2016 à 09h00).

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/apulee/3-les-metamorphoses/> (Encyclopédie Universalis) (vu le 27-03-2016 à 22h30).

<http://maistamortfausse.canalblog.com/archives/2008/02/03/7806750.html> (vu le 29-03-2016 à 16h15).

<http://www.sculfort.fr/articles/francaiscollege/themes/metamorphoses.html> (vu le 30-03-2016 à 10h30).

http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/le_monde_des_metamorphoses.htm (vu le 02-04-2016 à 19h00).

http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/le_monde_des_metamorphoses.htm (vu le 05-04-2016 à 11h00).

<http://www.legapi.com/defintion-violence/formes-de-violence/> (**Groupe d'Aide aux Personnes Impulsives, ayant des comportements violents**) (vu le 02-03-2016 à 23h30).

F. Fanon, l'indépendance dans la chair, Juliette Cerf, publié le 5-12-2011, mis à jour 29-03-2012.

(<http://www.telerama.fr/livre/frantz-fanon-l-independance-dans-la-chair,75641.php>) (vu le 26-02-2016 à 17h30).

Apulée : les métamorphoses, la naissance du premier roman

Site : www.bordj.info/spip.php?article1075 (vu le 04-03-2016 à 18h30).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra (vu le 10-02-2016 à 10h00)

<http://maistamortfausse.canalblog.com/archives/2008/02/03/7806771.html> (blog) (vu le 13-03-2016 à 23h00).

<http://imaniatte.over-blog.com/article-3220612.html> (vu le 16-04-2016 à 00h00).

www.faula.org/atelier.php?paratexte. (vu le 13-04-2016 à 23h00).

[Www.fabula.org/atelier.php?michel_foucault_et_fonction-auteur](http://www.fabula.org/atelier.php?michel_foucault_et_fonction-auteur). (vu le 09-04-2016 à 21h30).

NgalassoMwathaMusanji, *Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français*, [en ligne] : <http://www.msha.fr/celfa/article/Ngalasso01.pdf> (vu le 06-04-2016 à 19h00)

Résumé :

Dans le cadre de la recherche sur les transformations négatives des personnages et la transgression de l'écriture comme objectif élémentaire. Il s'agit aussi d'éclairer la présence des voix qui s'élèvent non seulement sur des problèmes identitaires mais aussi sur l'injustice sociale. Yasmina Khadra dans son œuvre « Qu'attendent les singes » a privilégié la critique noire à travers la notion de métamorphose génératrice de violence. C'est une nouvelle orientation vers la vérité qui se cache dans les labyrinthes et les impasses. A travers une approche sémiotique de la signification qui nous a permis de mettre à jour les enjeux socioculturels et politiques des personnages qui se transforment en individuel et pluriel.

ملخص:

في إطار البحث عن التحولات السلبية للشخصيات، والعدوانية في كتاباتهم، ووضعها كأهداف أساسية، وبل هو أيضًا كحل لإبراز وجود ما أو أصوات ليست متعلقة فقط على قضايا بالهوية، ولكن أيضًا على صور الظلم الاجتماعي، وياسمينة خضرة في مؤلفه "ماذا تنتظر القردة"، ففيه يتناول مفهوم توالد العنف، وهو بمثابة اتجاه جديد نحو كشف الحقيقة المستورة، وتجنب المتاهات والطرق المسدودة، ولقد تناولنا هذا المؤلف السيميائي للحديث عن القضايا الاجتماعية والثقافية والسياسية، عن الشخصيات التي تتحول فرديًا أو جماعيًا.

Summary :

As part of the research on the negative transformations of the characters and aggression writing as a major goal. It is also to explain the existence of voices not only on issues of identity, but also on social injustice. Yasmina Khadra in his work "What monkeys wait for preferred the black criticism through the concept of generating violence transformation. This is a new direction towards the truth hidden in the maze and blocked roads. Through semiotic approach of the importance that allowed us to modernize social issues and cultural and political figures that turn into the individual and combined.

Mots clés :

Violence, métamorphose, narratif, suspens, actants, critique, social, sémiotique.